Wolfgang Amadeus Mozart

LA TRILOGIE MOZART – DA PONTE

15, 17, 18, 20, 21 et 22 janvier 2023

OPÉRA ROYAL
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Château de VERSAILLES Spectacles

CHÂTEAU DE VERSAILLES

LIVE
OPERA
VERSAILLES

Retrouvez les CD et vidéos des spectacles en streaming et téléchargement
sur www.live-operaversailles.fr et sur www.qobuz.com qobuz

ÉDITORIAL

Les grands anniversaires sont toujours prétexte à revisiter le passé, à méditer sur l'avenir. La pandémie nous a privés de ces réflexions comme des fêtes qui les auraient accompagnées en 2020 pour le 250e anniversaire de l'Opéra Royal. Mais, la déception a vite cédé devant la volonté de dépasser cet écueil pour imaginer d'autres lendemains.

La crise sanitaire nous a fait redécouvrir la précarité des choses mais l'Etablissement public du Château de Versailles avec sa filiale Spectacles ont décidé qu'elle n'influencerait pas leurs projets. Il fallait franchir une nouvelle étape qui renforcerait encore la présence de la musique à Versailles, une dizaine d'années après la réouverture de l'Opéra Royal. Le développement de l'activité de l'Orchestre de l'Opéra Royal qui permet aux meilleurs instrumentistes de se retrouver pour des productions scéniques, des concerts ou des enregistrements a été la plus belle manière de conjurer le mauvais sort de la COVID. Il sera à l'affiche de trente concerts et d'abord de celui du gala de l'ADOR le 9 octobre et accompagnera *Le Messie* de Haendel comme les voix de Bryn Terfel ou de Sonya Yoncheva. Après avoir commencé ses tournées en France, il se produira dès la fin de l'année à l'étranger, en Espagne, puis en Corée, participant au rayonnement de Versailles dans le monde.

La saison 2022-2023 nous entraîne ainsi dans un éclectisme tourbillonnant et subtil où l'on constate encore que presque tout est possible à Versailles : être «installé» dans son histoire, c'est aussi en découvrir les facettes inattendues ou oubliées. Ainsi on ne s'étonnera pas que Molière et Proust ouvrent ce nouveau programme. 400e anniversaire de Molière et le *George Dandin* de Michel Fau. 100e anniversaire de la mort de Marcel Proust, prétexte à évoquer les années «Revival» de Versailles au tournant du XXe siècle – merveilleusement illustrées dans l'exposition éponyme en 2019 – lors d'un *concert retrouvé* dans le Salon Winterhalter exceptionnellement ouvert pour cette soirée.

Œuvres symboliques qui glorifient Versailles sur les notes du *Te Deum* de Charpentier ou des *Grands Motets* de Lully, splendeurs baroques de Lully à Rameau, de Charpentier à Grétry, classiques des XVIIe et XVIIIe siècles de Monteverdi et Purcell à Bach et Vivaldi, sont autant de grands rendez-vous donnés par les Maîtres de toutes les générations, des chefs, qui une fois encore, témoignent leur fidélité à un lieu «à part» dont ils font par leur présence même une maison de musique particulière. On ne manquera pas cette année les airs qui s'élevaient dans la Chapelle Royale pour Louis XV auquel le château consacre son exposition – inédite – à l'automne. Et puis l'on ira de trouvaille en découverte avec le premier opéra composé en 1694 par une femme, *Céphale et Procris* d'Elisabeth Jacquet de La Guerre ou le seul opéra de la mystérieuse Mademoiselle Duval, *Les Génies* (1736) ou encore l'ultime opéra français de Gluck exhumé par Hervé Niquet *Echo et Narcisse*. De la célébrissime trilogie de Mozart – Da Ponte qui ébouriffe les 40 ans des Musiciens du Louvre avec Marc Minkowski à *Didon et Enée* revue par Blanca Li sous la direction de William Christie en passant par le premier opéra jamais joué en France, *La Finta Pazza* de Sacrati dirigé par Leonardo García Alarcón ou *La Caravane du Caire* de Grétry ressuscitée par Hervé Niquet, la musique, les voix nous emportent jusqu'au XIXe siècle jusqu'à Berlioz, jusqu'à Wagner…

Cent six levers de rideau, treize opéras dont sept nouvelles productions, onze opéras en version de concert invitent à Versailles les mélomanes et les novices, les amateurs et les curieux.

Il faut la générosité des Amis de l'Opéra Royal derrière Mme Aline Foriel-Destezet et M. Hugo Brugière pour que se réalisent nos rêves. Il faut l'engagement et le talent de Laurent Brunner et des équipes de Château de Versailles Spectacles pour que les rencontres se fassent, pour que ces mélanges aient lieu, qu'ils soient étonnants, détonants parfois, émouvants, comme la vie du Château de Versailles dont la musique est redevenue indissociable.

CATHERINE PÉGARD

Présidente de Château de Versailles Spectacles
Présidente de l'Etablissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

Actéon – Pygmalion
à l'Opéra Royal

Soutenons l'Opéra Royal
Rejoignez l'ADOR

Les membres de l'ADOR ont accès à de nombreux avantages et profitent pleinement d'une somptueuse saison d'opéras, de concerts et de ballets.

- Invitation à des spectacles de la saison, visites privées et évènements réservés*
- La carte Château de Versailles Spectacles OR
- Accès gratuit au Château de Versailles et aux Grandes Eaux Musicales
- Priorité de réservation et contact dédié à la billetterie

*Selon niveau d'adhésion

CONTACT amisoperaroyal@gmail.com • +33 (0)1 30 83 70 92

Les Amis partagent la même passion pour la musique et le patrimoine. Ils tissent des liens étroits avec l'Opéra Royal et le Château de Versailles. Grâce aux cotisations de ses membres, l'ADOR apporte un soutien essentiel aux projets artistiques de l'Opéra Royal, notamment ceux qui contribuent à l'imposer parmi les grands centres musicaux internationaux. Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés pour leur contribution !

Liste au 29 décembre 2022

Aline FORIEL-DESTEZET
Amélie et Hugo BRUGIÈRE

GRANDS DONATEURS

Jean-Claude BROGUET
Michèle et Alain POUYAT
Nathalie et Pascal BROUARD
CÍSAŘ, ČEŠKA, SMUTNÝ s.r.o., law firm
Lydia et Stephan CHENDEROFF
Christine et Thierry DEBENEIX
Marie-Thérèse et Jacques DUTRONC
Daniel MARCHESSEAU
Patricia et Christian HAAS
Patricia SEIGLE et Anne LACOMBE

Anne-Marie et Charles VIGNES
Anne et Eric GALLOT
Fonds de dotation Françoise KAHN HAMM
Arlette et Bertrand NEUVIALE
Isabelle et Patrick BOISSIER
Judith et Hansjörg HARTMANN
Florence et Robert HOSSELET
Françoise et Gérard JAMAULT
Solange et Jean-Pierre REICHENBACH
Nadine et Jean-François MICHEL
Marie-Martine et François VEVERKA

Olivier RAOUX
Mireille et Claude SOLARZ
Pascale et Hervé SPAYMANT
Denis et Katia STREIFF
Franck et William DONNERSBERG
Stéphane et Chloé GUINET
Christian PERONNE
Michel et Françoise EPSZTEIN
Chahrazad et Rachid RIZK
Gisela WINKELHOFER et Johann WAGNER

DONATEURS

Olivier BRICARD
Gabriele et Andrea D'AVACK
Marie-Françoise et Jean-François DEBROIS
Romain DERMEJEAN

Laurence et Jean-Marc LE ROUX
Michèle RENEL-ORESTER et Claude ORESTER
Catherine et Claude SEILER
Céline et Julien SPORTISSE

Emmanuel TAILLY
Mary Lee et Edward TURNER
Marie-Françoise et Yves VANDEWALLE
Nicole PONS

AMIS

Anny BAUMAN
Nadine BENLOULOU
Jacques BOUHET
Brigitte et Loïc BUOT DE L'EPINE
Paloma CASTRO MARTINEZ DE TEJADA
Jeanne et Jean-Claude CLEMENT
Hilde et Jean-Pierre CLOISEAU
Philippe CROUZET et Sylvie HUBAC

Solène et Fabrice DAMIEN
Anna et Pascal DESTREBECQ
Béatrice et Bernard FOULON
Anne et Alain HONNART
Sylvie JAMAULT
Charles-Marie JOTTRAS
Nicole LAURENTIE
Odile et Alain LEGRAND

Thierry LENTZ et Fanny FARIEUX
Thérèse et Pierre LINDEN
Jean-François et Brigitte MANCEL
Jacques METIVIER et Jacqueline PASQUIER
Patricia et Éric MURE
Marie-Pierre et Eric PLAYE
Jacqueline PUCHOT
Daniel TEMPLON

FIDÈLES

Eléna ADAM – Pascale et Eric AUZEPY – Claude et Patrick BENOIST – Alexandra BENOIST-DU-PEUTY – Eva BONIFAZI et Jean-Philippe JOUAN
Delphine et Marc BONJOUR Clémentine et Ugo CHAUVIN – Bernadette CINTRACT et Joseph KIEHL – Claudie et Raymond CLAUDE
Edwige COLLAS – Laure DELEMME – Marie-Pierre et Renaud DUFAURE – Jacques DULOROY – Françoise et Stéphane DUPROZ
Lydie et Philippe EBERT – François GERMAIN – Philippe GRALL – Myriam et Jean-Pierre GUGLIELMI – Lucile HABEGRE
Véronique et François HABEGRE – Chantal et Peter HERBEL – Françoise et Alain HOFFMANN – Régis HUBER
Lionel et Marie-Hélène JACQUEMIN DE LA TOUVIÈRE – Marie-Hélène JOUANNET et Laurent CORMIER – Sophie JOUANY
Françoise et Denis JOVIGNOT – Nizam KETTANEH – Marie-Thérèse LE LIBOUX et Robert PEIRCE – Odile et Alain LEGRAND
Annick LEVREUX – Odile et Jean-Pierre LIMOUSIN – Béatrice LOUAPRE-SAPIR et Jacques SAPIR – Isabelle MARAL
Jocelyne et Pierre MARFAING – Ishtar MEJANES – Geneviève et Roland MEYER – Wilfried MEYNET et Delphine PIPEREAU – Claire MULLER
Pascale NOUCHI et Gérard ORCEL – Catherine OLLIVIER et François GERIN – Michèle OLLIVIER-BOUSQUET – Marie-Magdeleine et Michel PÉNET
Christine et Jean-François PERRET – Thérèse et Jacques-Michel PEU DUVALLON – Christine POL et Philippe VIGNERON
Marie-Claude et Michel RENAUD – Monique ROGER – Richard ROUSSEAU – Bruno ROUX et Philippe DUMONT – Gaëlle ROYER
Pierre SEVAT – Carole SIMON – Isabelle et Jacques-Olivier SIMONNEAU – Odile et Pascal TANDONNET
Luc TAPIN – Yves THENES – Marie-Jeanne et Pascal THIOUT – Xenia ZINCENKOVA.

Françoise et Benoît ADELUS – Camille et Geoffroy ALLIBERT – Mathilde AUBINAUD – Didier et Geneviève AUDEBAUD
Christopher BALDOCK et Didier BERTRAND – Laure et Laurent de BASTARD – Karin BAUMEISTER et Bernard LAUWICK
Christine et François BAUDU – Arnaud BEAUFORT – Michèle et Alain BERTET – Isabelle et David BERTIN – Guy et Véronique BISSEUIL
Dominique et Laurent BLANCHARD – Christine BOBET – Francis BOIGELOT – Emmanuelle et Jacques BOLELLI – Françoise et Charles BONNET-LEON
Hélène BOSC – Brigitte BOURDET et Bertrand DE FOUCAUD ET D'AURE – Reine BOTTIN – Marie-France BOUDET – Fabienne et Marc BOUDIER
Cyrille BOULAY – Thibaut BOUMA – Régis BRIET – Véronique et Michel BRUMEAUX – Cécile et Jean-Pierre CAFFIN
Simon de CAGNY et Valentin LAVAL BERTONI – Marie-Paule et Jean-Etienne CAIRE – Bernard CERANTOLA et Gaëlle FELIX
Véronique et Jacques CHAMBERT LOIR – Françoise et Guillemette CHEVALIER – Joël CHIAVARINO et Didier MAHE
Florent DAILLOUX et Michel-Louis COURCELLES – Liliane DAVID DE CROONE – Anne DE GEOFFROY et Jean-Charles RIFFAUD
Elisabeth DE VIAL et Louise DE PHILY – Marie-Thérèse et Gerard DESJARDINS – Christophe DERRAS – Boris DMITRUK – Eleonor et Athenais DONNERSBERG
Nathalie DOUCET – Anne et Jérôme DUCHALAIS – Bruno DUCLAUX – Dominique DUMONT – Roselyne DUPREE – Alexis DUSSAIX
Jean-Louis DUTARET et Michel PLANQUE – Marie-José et Olivier DUVAL – Marion EBERT – Stéphane EGLI – Brieg ELLION
Roger ERNOUL et Marie-France MAMDY – Karim ESMILI et Catherine SPANIER-ESMILI – Elisabeth de FEYDEAU – Ludovic FERAT et Roselyne ROBIN
Pascal-Jean FOURNIER et Patrice LOMBART – Florence de FREMINVILLE et Derek SMITH – Rachel BRARD-FREMAU et Nicolas FREMAU
Stéphane et Emmanuelle FUZESSERY – Marie-Pierre GAIGEOT – Florent GARCIMORE – Armelle GAUFFENIC – Véronique et Joël GAUJOIN
Danielle et Ariane GENAT – Catherine et Jean-Claude GONNEAU - Lucette GOSSOT – Jean-Claude GRANIER – Nicolas GRAU et Senda BEN BOUHANI
Benoit HEITZ – Gerald HERMAN – Charles-Eric, Isabel, Annaëlle et Philippine HOFFMANN - Marie-Laure et Jean-Philippe HUGUET
Lionel et Marie-Hélène JACQUEMIN DE LA TOUVIÈRE – Thomas JAEGLE
Marie-France JOURDAN – Françoise KAHN-HAMM – Jean-Jacques KERESTEDJIAN – Léo KOESTEN – Jean-Claude LAGARDE – Jacques et Dominique LATOUCHE-HALLÉ
Paul LEBOURG – Valérie LEGOT – Catherine et Daniel LEISER – Raphaël et Delphine LINARI – Bertrand et Françoise LISSARRAGUE
Françoise et Jean-Michel LOBSTEIN – Jennifer LUCHEZ – Sylvie et Michel MALKA – Nevzeta-Nancy MANAU – François MARAIS – Julien MASION
Béatrice et Pascal MIGAUD – Martine MILLET – Martine et François MOMBOISSE – Françoise et Philippe MORIN – Catherine et Alain MOULIN
Bashar NASRI – Evelyne et Hervé NAYS – Christian NEGRE et Françoise DAGNAS – Marlène NIVET – Jeanne PANIER – Marie Kina et Jacques PERRIN
Christophe PICOT – Lucy PILLIARD – Céline PRADE – Jamshid et Niloufer RAVARI – Pierre de ROHAN CHABOT et Michaël BOROIAN
Raymond LE ROY LIBERGE et Paule CAMPAGNE – Frédéric SARDNAL – Guillaume et Christine SARKOZY – Alain SCHMITZ
Olivier SCHOUTTETEN et Claire BOISSON – Guy SCORLETTI – Olivier SEGOT – Hubert et Anne SEGOT – Thomas SELECK
Pascale SERPETTE – Philippe SERRE et Paulo SARAIVA DA SILVA – Jonathan SERGENT – Pierre et Françoise SIGAUD
Julie et Nicolas TARBÉ DE SAINT HARDOUIN Benoit TARDY PLANECHAUD – Safia THOMASS – Muriel et Emmanuel TONNELIER
Jean-Baptiste et Sofica TROCHARD – Olivier UNGER – Lisa VANDENBERGHE – Bénédicte et Olivier VAN RUYMBEKE
Gérard VERGISON DE ROZIER et Benoit-Thierry MENKES – Catherine et Dominique de VILLELONGUE
Jean-Michel VILLENEUVE – Stanislawa et Marc VINCENDEAU - Makoto YAMAGUCHI – Guy YELDA - Jean-Marc ZAMPA

ET TOUS CEUX QUI ONT SOUHAITÉ RESTER ANONYMES.

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

SAISON 2022-2023

OPÉRAS
MIS EN SCÈNE

CHARPENTIER : DAVID ET JONATHAS
Ensemble Marguerite Louise
Gaétan Jarry, direction
10, 11 et 12 novembre, Chapelle Royale

PURCELL : KING ARTHUR
Le Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Shirley et Dino, mise en scène
18, 19 et 20 novembre

SACRATI : LA FINTA PAZZA
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
Jean-Yves Ruf, mise en scène
3 et 4 décembre

MOZART : LA FLÛTE ENCHANTÉE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
Cécile Roussat et Julien Lubeck, mise en scène
27, 28, 30, 31 décembre et 1er janvier

MOZART : TRILOGIE DA PONTE
Les Noces de Figaro (15 et 20 janvier)
Don Giovanni (17 et 21 janvier)
Cosi Fan Tutte (18 et 22 janvier)
Les Musiciens du Louvre,
Marc Minkowski, direction
Ivan Alexandre, mise en scène

MONTEVERDI : LE COURONNEMENT DE POPPÉE
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
Ted Huffman, mise en scène
28, 29 et 31 janvier

PURCELL : DIDON ET ENÉE
Les Arts Florissants, William Christie, direction
Blanca Li, mise en scène
17, 18 et 19 mars

LULLY : ARMIDE
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre, direction
Dominique Pitoiset, mise en scène
11, 13 et 14 mai

GRÉTRY : LA CARAVANE DU CAIRE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
Marshall Pynkoski, mise en scène
9, 10 et 11 juin

MOZART : BASTIEN ET BASTIENNE
PERGOLÈSE : LA SERVANTE MAÎTRESSE
Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction
Laurent Delvert, mise en scène
8 et 9 juillet, Théâtre de la Reine

OPÉRAS
VERSIONS DE CONCERT

BERLIOZ : ROMÉO ET JULIETTE
Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France,
Daniel Harding, direction
1er octobre

RAMEAU : LES PALADINS
La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet, direction
11 octobre

MONTEVERDI : ORFEO
Les Epopées, Stéphane Fuget, direction
18 octobre, Salle des Croisades

GLUCK : ÉCHO ET NARCISSE
Le Concert Spirituel, Hervé Niquet, direction
21 octobre

ELISABETH JACQUET DE LA GUERRE :
CÉPHALE ET PROCRIS
Chœur de Chambre de Namur, A Nocte Temporis,
Reinoud Van Mechelen, direction
24 janvier, Salon d'Hercule

MADEMOISELLE DUVAL : LES GÉNIES
Ensemble Caravaggio, Camille Delaforge, direction
7 mars, Salle des Croisades

MONDONVILLE : LE CARNAVAL DU PARNASSE
Chœur de Chambre de Namur, Les Ambassadeurs,
Alexis Kossenko, direction
10 mars

HAENDEL : PORO, RE DELLE INDIE
Il Groviglio, Marco Angioloni, direction
25 mars, Salle des Croisades

WAGNER : L'OR DU RHIN
Solistes et Orchestre du Théâtre National de la Sarre
Sébastien Rouland, direction
Lundi 29 mai

CAVALLI : EGISTO
Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre, direction
22 juin

RÉGENT PHILIPPE D'ORLÉANS :
JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, OU LA SUITE D'ARMIDE
Chœur de Chambre de Namur, Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
2 juillet, Salle des Croisades

THÉÂTRE

MOLIÈRE-LULLY : GEORGE DANDIN
Ensemble Marguerite Louise, direction Gaétan Jarry
Michel Fau, mise en scène
23, 24 et 25 septembre

MOLIÈRE : DOM JUAN
Comédie-Française
Emmanuel Daumas, mise en scène
27, 28, 29, 30 juin et 1er juillet

BALLETS

LA PASTORALE
Ballet Malandain Biarritz,
Thierry Malandain, chorégraphie
8, 9, 10 et 11 décembre

MYTHOLOGIES
Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, chorégraphie
14, 15, 16, 17 et 18 décembre

LE LAC DES CYGNES
Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, chorégraphie
22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31 mars, 1er et 2 avril

CONCERTS

PROUST : LE CONCERT RETROUVÉ
Théotime Langlois de Swarte, violon
Tanguy de Williencourt, piano
21 septembre, Salon Winterhalter,
Attique du Nord

LES FESTINS ROYAUX DU MARIAGE
DU COMTE D'ARTOIS
Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko, direction
2 octobre

GALA MOZART (GALA ADOR)
Florie Valiquette et Robert Gleadow
Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction
9 octobre

RAVEL : BOLÉRO / STRAUSS : DON QUICHOTTE
Orchestre national d'Île-de-France
Case Scaglione, direction
15 octobre

LE SACRE ROYAL DE LOUIS XIV
Correspondances, Sébastien Daucé, direction
16 octobre, Chapelle Royale

SOIRÉE 40e ANNIVERSAIRE : VIVA HAENDEL !
Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski, direction
19 octobre

RÉCITAL SONYA YONCHEVA : HAENDEL VIRTUOSE
Orchestre de l'Opéra Royal,
Stefan Plewniak, direction
7 novembre, Galerie des Glaces

LA CHAPELLE ROYALE DE LOUIS XV
Les Chantres du CMBV, Emmanuelle Haïm, direction
17 novembre, Chapelle Royale

CHARPENTIER : TE DEUM
La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet, direction
20 novembre, Chapelle Royale

VIVALDI & GERVAIS :
SPLENDEURS SACRÉES À L'ITALIENNE
Les Ombres, Sylvain Sartre, direction
23 novembre, Chapelle Royale

MUFFAT :
GRANDE MESSE FESTIVE POUR SALZBOURG
Le Banquet Céleste, La Guilde des Mercenaires,
Damien Guillon, direction
27 novembre, Chapelle Royale

RÉCITAL BRUNO DE SÁ : ROMA TRAVESTITA
Il Pomo d'Oro, Francesco Corti, direction
28 novembre, Galerie des Glaces

BACH : LES CHEMINS DE BACH - DYNASTIES
Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
7 décembre, Chapelle Royale

JEAN GILLES : REQUIEM
Orchestre Baroque d'Helsinki, Les Pages et
les Chantres du CMBV, Fabien Armengaud, direction
8 décembre, Chapelle Royale

BACH : ORATORIO DE NOËL
Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
11 décembre, Chapelle Royale

CHARPENTIER : NOËL BAROQUE
Les Arts Florissants, William Christie, direction
16 décembre, Chapelle Royale

HAENDEL : LE MESSIE
Orchestre de l'Opéra Royal et
Chœur de Chambre du Palais de la Musique de Barcelone,
Franco Fagioli, direction
17 et 18 décembre, Chapelle Royale

VIVALDI : VÊPRES POUR SAN MARCO
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
14 janvier, Chapelle Royale

MENDELSSOHN : SYMPHONIE N.2 LOBGESANG
Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
25 janvier, Chapelle Royale

LULLY : TE DEUM
Les Epopées, Stéphane Fuget, direction
11 mars, Chapelle Royale

LES TROIS CONTRE-TÉNORS : LE RETOUR !
Samuel Mariño, Eric Jurenas, Siman Chung
Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
13 mars, Galerie des Glaces

RÉCITAL SAMUEL MARIÑO : SOPRANISTA
Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
20 mars, Galerie des Glaces

CHARPENTIER : LEÇONS DE TÉNÈBRES
Les Arts Florissants, William Christie, direction
1er avril, Chapelle Royale

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI : HEROE !
Il Giardino d'Amore, Stefan Plewniak, direction
3 avril

COUPERIN : LEÇONS DE TÉNÈBRES
Orchestre de l'Opéra Royal,
Gaétan Jarry, direction et orgue
5 avril, Chapelle Royale

PERGOLÈSE : STABAT MATER
Bruno de Sà et Cameron Shabhazi
Orchestre de l'Opéra Royal, Andrès Gabetta, direction
6 avril, Chapelle Royale

BACH : LES CHEMINS DE BACH - UN CONCERT À LÜBECK
Pygmalion, Raphaël Pichon, direction
7 avril, Chapelle Royale

BACH : MESSE EN SI MINEUR
Monteverdi Choir, English Baroque Soloists
John Eliot Gardiner, direction
8 avril, Chapelle Royale

ÂMES ARMÉNIENNES NOUVEAU
Narek Kazazyan, kanun
Astrig Siranossian, violoncelle
Helbert Asatryan, duduk et shevi
Chœur de l'Église de la Sainte Croix d'Erevan,
Shahé Keshishian, direction
Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
22 avril, Chapelle Royale

DRAGHI : LE DON DE LA VIE ÉTERNELLE
Cappella Mediterranea,
Leonardo García Alarcón, direction
3 juin, Chapelle Royale

RÉCITAL BRYN TERFEL
Orchestre de l'Opéra Royal, Laurent Campellone, direction
17 juin, Opéra Royal

VIVALDI : LES QUATRE SAISONS
Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction
14 et 15 juillet

LA SAISON MUSICALE 2022-2023
est présentée avec le généreux soutien
de Aline Foriel-Destezet, de HBR Investment group,
de l'ADOR et du cercle des entreprises mécènes.

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL
est placé sous le Haut Patronage de Aline Foriel-Destezet.

Château de VERSAILLES Spectacles

CHÂTEAU DE VERSAILLES

LA TRILOGIE MOZART – DA PONTE

Les Musiciens du Louvre

Marc Minkowski Direction
Ivan Alexandre Mise en scène et lumières
Antoine Fontaine Décors, costumes et lumières
Stéphane Le Bel Collaboration aux lumières
Natalie van Parys Chorégraphie (*Don Giovanni*)
Romain Gilbert Assistant mise en scène

Spectacles en italien surtitré
en français et en anglais

Opéra Royal

C'est peut-être, avec la Tétralogie de Wagner, le cycle le plus connu de l'art lyrique : entre 1786 et 1790, Mozart et Da Ponte signèrent leur célèbre Trilogie comprenant trois opéras majeurs, *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787), puis *Così fan tutte* (1790). A la vérité, dans la très vaste production de Mozart, ces trois œuvres sont peut-être les plus abouties, grâce au librettiste Lorenzo Da Ponte. Ce dernier, devenu incontournable à Vienne, apporta à Mozart non seulement un gage de succès, mais également des livrets taillés sur mesure pour le génie du compositeur. Car la musique est à la fête, les trois œuvres ne laissant jamais de répit à l'auditeur, enchaînant situations, arias, duos et ensembles somptueux.

Leurs points communs sont très puissants : voici trois opéras italiens, à la manière buffa, trois « drama giocoso », destinés à la troupe de l'Opéra de Vienne ; chacun présente l'action ramassée sur une seule journée, gage d'urgence et de brio ; l'influence française est évidente partout : Figaro inspiré de Beaumarchais, *Don Giovanni* reprenant le personnage rebelle et flamboyant illustré par Molière, et *Così* dans un style tiré de Marivaux et de l'opéra-comique français plébiscité à Vienne. Enfin c'est l'esprit de liberté qui unit ces trois œuvres et nous parle encore aujourd'hui, alors qu'en son temps il était particulièrement osé. Libertins, les héros de la Trilogie le sont assurément : en politique pour Figaro qui à l'instar de Beaumarchais rompt les barrières sociales et mène le jeu, en religion pour Don Giovanni qui défie Dieu en « Grand Seigneur méchant homme », enfin en amour tout le temps et surtout dans *Così*, dont les protagonistes jouent à quatre un jeu aussi plaisant qu'imprudent…

Voici présentés d'une seule traite, en trois journées donc, et dans l'ordre de leur composition, les trois opéras de cette fameuse Trilogie. Les personnages (et leurs interprètes) se retrouvent d'une œuvre à l'autre, tant les liens d'amour et de pouvoir parcourent ces trois opéras emblématiques, au point d'imaginer qu'ils auraient été trois actes d'un tout d'exception. C'est en tout cas le parti pris d'Ivan Alexandre et Marc Minkowski, dans le décor malléable de tréteaux et voiles conçu par Antoine Fontaine pour la scène du Théâtre Historique de Drottningholm et celle de l'Opéra Royal de Versailles. Le pari de cette « intégrale » est grand pour les chanteurs, qui doivent avoir en tête et en voix près de neuf heures de musique, sans pouvoir répéter ni se reposer entre chaque soirée… L'équipe de choc réunie pour ce projet avec les Musiciens du Louvre, devrait le porter à l'incandescence ! Et le pari pour le spectateur est ici, évidemment, de voir les trois opéras en trois jours successifs, pour être plus que jamais ébloui par un concentré absolu de génie Mozartien !

Ce spectacle est filmé par Fraprod pour medici.tv
et notre plateforme www.live-operaversailles.fr

Les Noces de Figaro p.12

Opéra-bouffe en quatre actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte d'après *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, créé à Vienne en 1786.

Robert Gleadow Figaro
Ana Maria Labin La comtesse Almaviva
Thomas Dolié Le comte Almaviva
Angela Brower Susanna
Alix le Saux Marcellina
Miriam Albano Cherubino
Norman Patzke Bartolo, Antonio
Paco Garcia Don Basilio, Don Curzio
Manon Lamaison Barbarina

Dim. 15 **JANVIER 2023 – 19h**
Ven. 20 **JANVIER 2023 – 19h30**

Première partie : 1h35
Deuxième partie : 1h20

Don Giovanni p.18

Opéra-bouffe en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte d'après Giovanni Bertati, créé à Prague en 1787.

Alexandre Duhamel Don Giovanni
Robert Gleadow Leporello
Iulia Maria Dan Donna Anna
Arianna Vendittelli Donna Elvira
Julien Henric Don Ottavio
Alix le Saux Zerlina
Alex Rosen Masetto, Le Commandeur

Mar. 17 **JANVIER 2023 – 19h30**
Sam. 21 **JANVIER 2023 – 19h**

Première partie : 1h30
Deuxième partie : 1h15

Così fan tutte p.25

Opéra-bouffe en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte, créé à Vienne en 1790.

Anna-Maria Labin Fiordiligi
Angela Brower Dorabella
Miriam Albano Despina
James Ley Ferrando
Florian Sempey Guglielmo
Alexandre Duhamel Don Alfonso

Mer. 18 **JANVIER 2023 – 19h30**
Dim. 22 **JANVIER 2023 – 15h**

Première partie : 1h30
Deuxième partie : 1h30

Production originale : coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Drottningholms Slottsteater
Coproduction de la Trilogie : Opéra National de Bordeaux, Fundació del Gran Teatre del Liceu, Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

WOLFGANG AMADEUS MOZART
1756-1791

Il nait à Salzbourg en 1756. Son père Léopold, violoniste dans l'orchestre de la Cour Archiépiscopale, dont il devient en 1757 Compositeur de la Cour et de la Chambre, repère très tôt les capacités de son fils. Lorsqu'il donne à Wolfgang ses premières véritables leçons de clavecin, il n'a que quatre ans, mais se montre étonnamment doué. Son père exploite immédiatement ces talents et en 1762, pour ses six ans, Wolfgang et sa sœur Nannerl (de cinq ans son ainée) jouent devant l'impératrice Marie-Thérèse à Schönbrunn ! S'ensuit dès 1763 une tournée "familiale" de trois années à travers l'Allemagne et jusqu'à Paris où les Mozart demeurent cinq mois et sont fêtés et accueillis partout, jusqu'à Versailles. De Madame de Pompadour au cercle de musiciens allemands de la capitale, le jeune Mozart fait des rencontres passionnantes (notamment Philidor !) et s'exerce à la composition pour clavecin avec brio. La suite du périple le mène à Londres pour seize mois, qui sont marqués par une réception des souverains et la rencontre déterminante de Jean-Chrétien Bach. Puis il part pour la Hollande, et y tombe malade de surmenage, avant de reprendre la route pour Paris, puis de traverser la France et la Suisse pour retrouver Salzbourg en 1766. Viennent les premières œuvres sacrées, et la composition à Vienne en 1768 du premier opéra, *La Finta Semplice*, puis de *Bastien und Bastienne*, avant que Mozart n'entame en 1769 son premier voyage italien : quinze mois de concerts et de rencontres (le Pape, mais surtout le Padre Martini et Mysliveček), et la commande de l'opéra *Mitridate, Re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par un compositeur de quatorze ans…

En 1772, le nouvel Archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo, nomme Wolfgang *Konzertmeister*, ce qui l'incite à écrire de nombreuses symphonies, mais l'opéra le tenaille, toujours lié à de prestigieuses commandes, et la création de *Lucio Silla* à Milan en 1772, puis de *La Finta Giardiniera* à Munich en 1775 font de lui un perpétuel voyageur, même si *Il Re Pastore* est créé à Salzbourg. De nombreux chefs-d'œuvre naissent dans cette période : les premiers concertos pour piano, dont le n°9 dit "Jeune homme" est l'œuvre fondatrice de ce genre (1777), mais aussi de nombreuses sonates, quatuors, et les premières grandes œuvres sacrées.

Mais les rapports avec Colloredo se gâtent quand il refuse à Mozart un nouveau congé : Wolfgang démissionne et part pour Mannheim puis Paris, où il arrive en 1778, clairement pour trouver un poste. On ne lui propose que celui d'organiste de la Chapelle Royale de Versailles, qu'il refuse. Malgré plusieurs commandes de symphonies et du *Concerto pour flûte et harpe*, Mozart repart déçu, sa mère étant de surcroit décédée à ses côtés lors de cet ultime et éprouvant voyage. Il revient faire pénitence à Salzbourg où il est nommé organiste de la Cour en janvier 1779. Mais ses rapports avec Colloredo s'enveniment à tel point qu'il se fixe à Vienne en 1781, comme musicien indépendant, peu après la création d'*Idomeneo* à Munich. C'est à Vienne qu'il épouse Constance Weber en 1782, année de la création au Burgtheater de *L'Enlèvement au Sérail* commandé par l'Empereur Joseph II. Ce *singspiel* en allemand, véritable opéra-comique dans la tradition française, mais en langage local, défraye la chronique. C'est le début d'une période de succès viennois pour Mozart (nombreuses symphonies comme *Haffner* ou *Linz*, quatuors, sonates et concertos pour piano), de rencontres fécondes, d'abord avec Joseph Haydn son aïné de vingt-quatre ans, avec lequel il établit une forte relation amicale confortée par une admiration réciproque, mais aussi avec le Baron Van Swieten qui l'initie à Bach et Haendel, enfin à l'entrée dans la Franc-Maçonnerie. Mozart cependant doit vivre de sa musique, alors que tout compositeur de son temps n'aspire qu'à un poste lui assurant salaire et pérennité : quelques leçons données à l'aristocratie et les recettes de ses concerts assurent ses revenus… mais sans régularité. Mozart fournit pourtant une impressionnante quantité de musique qu'il interprète le plus souvent, comme la douzaine de concertos pour piano de sa maturité, en parallèle des opéras qu'il écrit avec un génie éblouissant : ainsi la trilogie Da Ponte, avec *Les Noces de Figaro* (Vienne

Così fan tutte

1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790). En 1787, il est nommé par Joseph II "Compositeur de la Chambre Impériale et Royale", mais avec des appointements décevants, qui ne le sortent pas d'un endettement pesant. Mozart n'arrive pas suffisamment à convaincre l'élite viennoise, qui ne prend pas conscience de ce talent hors norme et le laisse se dépêtrer dans de véritables difficultés matérielles. En 1788, Antonio Salieri, tout auréolé des gloires qu'il vient de connaitre à Paris, est nommé Maitre de Chapelle Impériale : il va focaliser l'attention des Viennois pendant une décennie, prenant la place laissée par Gluck dans leur Panthéon. Malgré de réels succès, l'année 1791 marque la fin de la vie de Mozart dans une production pléthorique où le génie éclate de toutes parts malgré une santé déliquescente : le fabuleux *Concerto pour clarinette*, le dernier concerto pour piano, *La Clémence de Titus* commandée par l'Opéra de Prague, enfin le succès d'un opéra sans égal : *La Flûte Enchantée*. Mais c'est un triomphe quasiment posthume : Mozart décède deux mois après la première de *La Flûte*. Il laisse de nombreuses œuvres inachevées, notamment le célèbre *Requiem*, une veuve éplorée et deux enfants dans le besoin.

Ce destin mêlant célébrité et génie, fastes et déceptions, enfin une mort maladive en pleine maturité, fut considéré comme dramatique dès la période romantique, et laisse souvent penser que Mozart s'inscrit dans un cercle de poètes germaniques "maudits", au côté d'un Schubert ou d'un Buchner, autres météores n'ayant pas reçu de la société la reconnaissance méritée. On a vite noirci le tableau avec la fosse commune dans laquelle il fut pourtant "normalement" enterré, et l'œuvre polémique *Mozart et Salieri* de Pouchkine fit le reste.

La postérité de Mozart est aujourd'hui de premier plan, mettant ses opéras et son œuvre pour clavier en permanence à l'affiche, et faisant de son *Requiem* une œuvre emblématique d'un "Sturm und Drang" en devenir. Sans imposer de révolution comme Beethoven, Mozart utilise les formes de son temps pour les emmener vers une perfection et une habileté qu'ont permis son extraordinaire faculté à fusionner les styles italien, allemand et français, et à tirer le meilleur parti des cadres, des livrets, des instruments et des voix. Ce classicisme intemporel qui fait chanter mieux que quiconque les peines féminines, séduit toujours alors que le monde aristocratique qui l'a engendré s'est éteint avec Mozart, laissant les héros des révolutions découvrir d'autres continents artistiques et musicaux. Mais l'évidence de son écriture, la simplicité désarmante avec laquelle elle sait émouvoir, font que "le silence qui vient après" est toujours de Mozart…

Laurent Brunner

LORENZO DA PONTE
1749-1838

Lorenzo Da Ponte est né en 1749 dans une famille juive à Ceneda (Province de Trévise) où son père était cordonnier. Après la mort de sa mère et le remariage de son père avec une jeune catholique de vingt ans sa cadette, toute la famille se convertit au catholicisme et prend le nom de da Ponte, celui de l'évêque de Ceneda. Répondant aux instances de l'évêque et de son père, il entre au séminaire et est ordonné prêtre mais, après avoir été quelques années précepteur à Trévise, il s'installe à Venise où il mène une vie rocambolesque et "donjuanesque", ce qui le fait poursuivre par les autorités.

En 1781 il s'établit à Vienne où, protégé par l'empereur Joseph II, il est nommé "poète impérial", fonction littéraire importante à la cour, succédant à Métastase. Il écrit notamment des livrets pour le théâtre italien, livrets qu'il rédige pour de nombreux compositeurs dont Martín y Soler (notamment *Una cosa rara* et *l'arbori di Diana*) et Salieri (entre autres *Axur re d'Ormus* d'après *Tarare* de Beaumarchais) ; mais il est surtout connu aujourd'hui pour sa collaboration fructueuse avec Wolfgang Amadeus Mozart pour trois de ses plus fameux opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Au total, Da Ponte aura laissé au moins vingt-six livrets d'opéra importants pour les meilleurs musiciens de son temps.

En 1790, à la mort de l'empereur Joseph II, il quitte Vienne pour Prague et Dresde où il retrouve Casanova qu'il avait connu à Venise. En 1792, il s'installe à Londres, où il enseigne l'italien et écrit des livrets pour une compagnie d'opéra italienne, le King's Theatre.

PROCHAINEMENT

Wolfgang Amadeus Mozart
BASTIEN ET BASTIENNE

THÉÂTRE DE LA REINE

Opéra mis en scène
Samedi 8 juillet · 20h
Dimanche 9 juillet · 20h

Orchestre de l'Opéra Royal
Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Laurent Delvert Mise en scène
Gaétan Jarry Direction

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

En 1783, un jeune compositeur rencontre un poète vénitien, comme lui depuis peu établi à Vienne. Le mariage du siècle. Ensemble, Mozart et Da Ponte donneront *Le nozze di Figaro* (Vienne 1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790), trois opéras d'origine, de forme et de nature distinctes mais d'égale valeur et, pourrait-on dire, de même sang. Comme si un seul cœur battait dans trois corps successifs.

Il s'agit donc bien pour nous de trois spectacles inscrits dans un cadre unique, contant l'histoire d'un même personnage, ce libertin qui porte successivement trois noms : Chérubin au printemps de sa vie (*Le nozze di Figaro*), Don Giovanni en plein été (*Don Giovanni*), enfin Don Alfonso l'automne venu (*Così fan tutte*). Tout pour les femmes, pour toutes les femmes. Dans le même costume, le fiévreux adolescent (« … Toute femme me fait rougir, toute femme me fait frémir… », *Figaro* I, 5) devient bourreau des cœurs (« N'importe qu'elle soit riche, qu'elle soit laide, qu'elle soit belle, du moment qu'elle porte un jupon… », *Don Giovanni* I, 5)) qui lui-même, l'âge venu, fait rejouer aux jeunes gens ses anciennes turpitudes (« … Puisque jeunes, vieilles, ou belles ou laides, répétez après moi : ainsi font-elles toutes », *Così fan tutte* II, 13).

Ces trois spectacles obéissent à trois géométries. *Le nozze di Figaro* se présente de manière frontale et voit son décor s'élargir d'acte en acte. *Don Giovanni* se joue au contraire en perspective : le héros devant, tous les autres, valet, femmes, vengeurs, essoufflés à le suivre. Enfin, *Così fan tutte* se joue de façon circulaire autour de la « scène » où les filles tiennent leur rôle d'abandonnées fidèles puis les garçons leur rôle de soupirants « albanais » – puisque tout est affaire de rôle et, sous l'œil du diable Alfonso, d'inversion : les femmes-spectacle deviennent spectatrices, les hommes-spectateurs deviennent spectacle. Trois moments, un lieu. Un unique tréteau de troupe ambulante redessiné chaque soir par des toiles nouvelles. Trois moments de la vie amoureuse taillés dans un seul matériau qui évolue avec les personnages : comme une feuille de papier sur laquelle on griffonnerait la « Folle journée » de *Figaro*, qui revient sous forme de négatif (blanc sur noir) durant la « folle nuit » de *Don Giovanni*, pour enfin découvrir la couleur à l'aube de *Così fan tutte*.

Notre trilogie se déroule entièrement sous les yeux des spectateurs. Tables de maquillage, valets de nuit, paravents sont rangés côté cour et côté jardin, sur le plateau. Pas de coulisses, rien aux cintres, ni trappes ni dessous. Pas même besoin d'un théâtre : quelques praticables de bois, quelques esquisses sur des toiles volantes tournent le dos au grand opéra pour revenir au théâtre spontané conçu par les auteurs. A la différence de *Mitridate* ou d'*Idomeneo*, les trois pièces de Da Ponte sont des drames familiers dans lesquels l'aventure extraordinaire surgit de la vie quotidienne. Notre dispositif ne souhaite pas s'éloigner de cette forme populaire et mobile qu'est l'*opera buffa* – puisque tel est le genre spécifié par Mozart dans son propre catalogue, *Don Giovanni* compris.

Nous avons ainsi élaboré ces trois spectacles afin qu'ils puissent se succéder en une semaine, voire en un week-end. Sous nos yeux, Barbarina devient Elvira, Figaro devient Leporello, Don Giovanni devient Don Alfonso, toujours selon la règle établie par le compositeur dans une lettre fameuse de 1783 : un soprano *seria* (la Comtesse, Donna Anna, Fiordiligi), un *semi-carattere* (« d'importance égale » précise Mozart : Susanna, Zerlina, Dorabella), et une *terza donna* bouffe (elle aussi réclamée par Mozart : Marcellina, Donna Elvira, Despina). C'est pourquoi nous jouons la version originale de *Don Giovanni* (Prague 1787) – à laquelle, déplore Da Ponte dans ses *Mémoires*, le musicien aurait préféré ne jamais toucher –, plus lisible, plus vivace et plus fidèle aux souhaits du compositeur que le *patchwork* en usage depuis le XIX[e] siècle.

Comme dans le *Ring* de Wagner, le cycle est prévu pour que chaque titre se suffise et forme un tout indépendant, mais aussi pour que la somme des trois titres donne à chacun un sens particulier, et constitue un ensemble cohérent. Le *Ring* de Mozart.

Ivan Alexandre

Les Noces de Figaro

LES NOCES DE FIGARO

Le Nozze di Figaro marquent le début de la collaboration de Mozart avec Da Ponte. C'est Mozart qui a proposé d'adapter le brûlot que Beaumarchais venait de faire représenter à Paris en 1784 : *Le Mariage de Figaro*, que l'empereur Joseph II avait interdite à Vienne. Mais en retirant les textes politiques du livret, Da Ponte permit qu'on joue la comédie scintillante d'origine, traduite en italien, sans problème de censure (même si chacun connaissait bien le contexte…). À la création en 1786, le succès fut mitigé à Vienne, mais Prague fut enthousiaste pour cet imbroglio amoureux situé à Séville, où la Comtesse et Suzanna jouent au chat et à la souris avec ces messieurs, notamment pour éviter les visées du Comte sur ses servantes… Figaro entreprend de mettre tout ce petit monde à son rythme, pour confondre son Maître tout en préservant la liaison de la Comtesse avec Chérubin. Voici une machine infernale lancée à toute vitesse, qui permet à Mozart des airs de toute beauté, un Figaro à l'abattage exceptionnel, et des retournements de situation qui sont l'objet de grands numéros d'ensembles brillantissimes en final de chaque acte. Jubilatoire !

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Quatre décennies plus tard Lorenzo Da Ponte, citoyen américain, raconte :

« À mesure que j'écrivais les paroles, Mozart composait la musique ; en six semaines tout était terminé. La bonne étoile de Mozart voulut que les partitions manquassent au théâtre.

« Comment, me dit [*l'empereur Joseph II*], vous savez que Mozart, remarquable pour la musique instrumentale, n'a jamais écrit pour la scène, une seule fois exceptée, et cette exception ne vaut pas grand-chose.

- Moi-même, répliquai-je timidement, sans la bonté de l'empereur je n'eusse jamais écrit qu'un drame à Vienne.

- C'est vrai ; mais cette pièce de Figaro, je l'ai interdite à la troupe allemande.

- Je le sais ; mais, ayant transformé cette comédie en opéra, j'en ai retranché des scènes entières, j'en ai abrégé d'autres, et je me suis appliqué surtout à faire disparaître tout ce qui pouvait choquer les convenances et le bon goût ; en un mot, j'en ai fait une œuvre digne d'un théâtre que sa majesté honore de sa protection. »

Comme toujours, le poète brode. Si *Figaro* est le deuxième opéra de Mozart à Vienne – après *L'Enlèvement au Sérail* –, c'est déjà le treizième depuis 1767 – sans compter divers fragments et tentatives. Il a demandé plus de six semaines, et les partitions ne manquaient pas à la jeune troupe d'*opera buffa* établie par Joseph II en 1783 – notamment depuis le triomphe du *Barbiere di Siviglia* de Paisiello que Mozart espérait égaler en écrivant la suite.

Mais il est vrai que la bonne étoile du compositeur brillait enfin assez pour que cette troupe italienne accepte l'œuvre d'un musicien allemand. Vrai que la pièce à scandale de Beaumarchais demeurait interdite quand son adaptation lyrique gagna la scène le 1er mai 1786. Vrai aussi qu'il s'agit d'un « opus 1 », première pierre d'un édifice que les opéras précédents d'Amadeus laissaient à peine deviner.

Tout est double dans ce « drame joyeux » de la tromperie. Noblesse du rang contre noblesse de l'âme ; raison (l'intrigue) contre folie (l'action) ; malheureux stratagèmes (les hommes) contre heureux stratagèmes (les femmes). Émois innocents du « picciolo Cherubino » contre désir insatiable du futur libertin qui vole de la Comtesse (acte II) à la petite Barbarina (acte III) et de Barbarina au tendron qu'il prend pour Susanna (acte IV).

Tout se tient comme les roues d'une horloge et tout paraît improvisé. Exactitude et improvisation forment donc l'aiguille de notre boussole. Et c'est à l'intérieur de l'horloge poétique – politique – émotionnelle – sensationnelle – que nous proposons au public de nous suivre.

Ivan Alexandre

ARGUMENT

Acte I

Près de Séville, au château du Comte Almaviva, son valet Figaro s'apprête à épouser Suzanne, camériste de la Comtesse. Alors que la fête se prépare, le Comte, époux volage, cherche à séduire Suzanne et songe à rétablir le droit du seigneur sur les jeunes mariées ; il est aidé dans ses peu scrupuleux desseins par Basile, le maître de musique. Par ailleurs, Marceline, femme de charge au château, a prêté de l'argent à Figaro contre une promesse de mariage ; soutenue par la vieille rancœur du docteur Bartholo à l'égard du valet, elle entend faire valoir ses droits. Chérubin, le page, troublé par toutes les femmes et surtout par la Comtesse, est chassé du château par le Comte qui l'a surpris avec Barberine, la fille du jardinier ; il supplie Suzanne d'intercéder en sa faveur auprès de la Comtesse. Dans le même temps, le Comte cherche à obtenir de Suzanne un rendez-vous. À son approche, le page se cache derrière un fauteuil, mais l'arrivée de Basile oblige le Comte à se cacher à son tour. En entendant Basile faire allusion à la passion de Chérubin pour la Comtesse, le Comte est furieux et le page est bientôt découvert. Pour punition, il a ordre de partir pour Séville, muni de son brevet d'officier.

Acte II

La Comtesse, délaissée par son époux, soutient les intrigues de Figaro et Suzanne pour faire aboutir au plus tôt leur mariage et confondre Almaviva. Une lettre anonyme doit d'abord inquiéter le Comte sur la conduite de sa femme, puis le page, déguisé en fille, se rendra au rendez-vous proposé à la camériste. Dans la chambre de la Comtesse, Chérubin vient se travestir, et chante sa “romance”. Il est interrompu par l'arrivée du Comte, jaloux, alerté par le billet. Le page se sauve par la fenêtre. Le Comte, fou de rage, se rue chez sa femme, mais n'y découvre que Suzanne. Tout irait bien si Antonio, le jardinier, n'avait vu Chérubin sauter par la fenêtre. Le Comte se sent dupé. Marceline, arrivant avec Bartholo et Basile, lui fournit l'occasion de se venger ; il promet de faire respecter le contrat : Figaro épousera Marceline.

Acte III

Suzanne feint d'accepter le rendez-vous du Comte mais manifeste trop haut sa joie de le duper. Il l'entend, et, blessé dans son amour et son orgueil il jure plus que jamais de défendre Marceline. Le juge Don Curzio fait son entrée, et condamne Figaro à payer sa dette ou bien à épouser Marceline. On découvre alors, à la stupéfaction de tous, que Figaro n'est autre que le fils de Marceline et de Bartholo. Pendant ce temps, la Comtesse, qui attend le retour de Suzanne, se laisse aller à la mélancolie. Suzanne revient et écrit au Comte sous la dictée de la Comtesse pour préciser le lieu et l'heure du rendez-vous : c'est la Comtesse qui s'y rendra, dans les vêtements de sa camériste. Chérubin, mêlé aux filles du village venues offrir des fleurs à la Comtesse, est démasqué par le Comte, dont la colère est étouffée par l'arrivée joyeuse du cortège nuptial : en recevant son voile de noces, Suzanne remet au Comte le billet dicté par la Comtesse.

Acte IV

Dans le jardin où doit avoir lieu la rencontre du Comte et de Suzanne, Figaro s'inquiète. À l'approche de la Comtesse et de Suzanne (qui ont échangé leurs vêtements), il se cache pour les écouter. Les déguisements et la pénombre créent une série de quiproquos : Chérubin prend la Comtesse pour Suzanne ; le Comte se déclare à la fausse camériste ; Figaro se jette aux pieds de la fausse Comtesse sous les yeux du Comte qui, furieux, appelle ses gens. Confus, il découvre alors que c'est à sa propre femme qu'il adressait ses serments amoureux. Tous se reconnaissent et le pardon de la vraie Comtesse met fin aux émotions de cette “folle journée”.

Les Noces de Figaro

Les Noces de Figaro

Les Noces de Figaro

Les Noces de Figaro

Les Noces de Figaro

Don Giovanni

DON GIOVANNI

Don Giovanni fut commandée par l'Opéra de Prague immédiatement après le succès des *Noces* : Mozart et Da Ponte voulurent surfer sur leur gloire, et choisirent un sujet qui venait quelques semaines plus tôt de triompher à Venise, le *Don Giovanni* composé par Giuseppe Gazzaniga. Reprenant ce thème du Trompeur de Séville déjà très présent au théâtre depuis le milieu du XVII[e] siècle, et notamment par l'incarnation très forte qu'en avait donnée Molière, et par le Ballet signé de Gluck à Vienne en 1761, Da Ponte concentra l'œuvre sur le caractère libertin de Don Juan, s'inspirant sans doute de Casanova son ami (qui aurait d'ailleurs aidé à modifier la scène 9 de l'acte 2, et était présent à la création praguoise…). Le résultat est éblouissant, ne laissant jamais le moindre répit au spectateur entre meurtres, scènes de séduction, rouerie et apparitions fantastiques : voici du grand spectacle qui dénote l'influence musicale du meilleur Gluck, d'une urgence et d'une violence inédites pour un *opera buffa*, servi par une musique extraordinaire, un chef-d'œuvre absolu, auquel Prague fit un triomphe exceptionnel ! La reprise à Vienne fut moins enthousiaste, mais l'œuvre s'imposa partout, et l'impressionnant final dans lequel Don Giovanni refuse de se repentir et plonge dans les Enfers reste l'un des moments les plus forts de l'art lyrique.

Don Giovanni

Don Giovanni

Don Giovanni

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Les années ont passé. Cherubino a quitté les Almaviva pour son propre domaine, à Séville ou ailleurs. Il n'est plus le poupon androgyne qui faisait rêver sa marraine. A seule fin d'échapper au régiment, il a épousé Barbarina, aussitôt délaissée comme il délaissera les prochaines. Impossible de choisir : « Qui à une seule est fidèle / A toutes les autres est cruel » (acte II, scène 1). Impossible de jouer le jeu commun de la famille, de la fidélité ou même de l'amour. Rien ne compte plus qu'une femme à séduire, rien ne compte moins qu'une femme séduite.

Le plaisir est comme l'horizon : plus on l'approche, plus il s'éloigne. Le séducteur marche, marche, marche. Tous les autres, toutes les autres, s'épuisent à courir derrière cette force aveugle qui détecte ses proies à l'odeur et ne se retourne pas. Il ment comme il respire, tue comme il aime, avec insouciance, ne doute jamais – jusqu'au jour où une statue lui parle.

À côté du padrone chemine son double, Leporello, nouveau visage de Figaro qui n'est pas seulement le serviteur, mais aussi la mémoire (le catalogue) de l'enjôleur amnésique. A leurs trousses : un (trop) jeune chevalier en quête de destin (Don Ottavio), un paysan jaloux (Masetto) et trois femmes – la vierge tragique Donna Anna, cousine de Chimène qui doit survivre et combattre après le meurtre de son père ; l'épouse délaissée Donna Elvira « en habit de voyage », souvenir amer de celle qui fut jadis la confiante Barbarina ; enfin la mozartienne par excellence, la généreuse, la trouble Zerlina, tiraillée comme Eve entre le ciel et la pomme.

Le théâtre n'a pas changé. Sauf la lumière. Si *Figaro* remplissait une « folle journée », Don Giovanni sera sa « folle nuit ». Ce qui était soleil devient lune, midi devient minuit, le mode majeur devient mineur. La comédie est bien là, mais nocturne, hantée.

Un mot de la partition. En 1787, pour la première et dernière fois de sa vie, à Prague où une reprise de *Figaro* vient de lui valoir un triomphe inimaginable, Mozart fait ce qu'il veut. Ni cour, ni rival, ni diva capricieuse, ni chaîne ni obstacle. Nous jouons donc ce *Don Giovanni* originel, celui que Mozart a voulu, sans aucun des compromis imposés lors de la reprise à Vienne l'année suivante. *Don Giovanni* comme au premier soir.

Ivan Alexandre

ARGUMENT

Résumé

À Séville, en Espagne. Séducteur blasphémateur, Don Giovanni s'introduit chez Donna Anna, par ailleurs fiancée à Don Ottavio. Le père de celle-ci, le Commandeur, l'y surprend ! Au cours d'un duel nocturne, Don Giovanni blesse à mort le vieil homme, avant de s'en aller sans le moindre remords vers d'autres proies, toujours flanqué de son valet Leporello, complice récalcitrant de ses audaces. Donna Elvira et Zerlina seront les autres victimes criantes du libertin. Après avoir perpétuellement glissé entre les mailles des filets – et s'en être délecté avec concupiscence – Don Giovanni ira brûler dans les flammes de l'enfer, entraîné par le spectre du Commandeur venu venger sa fille et rétablir l'ordre des choses.

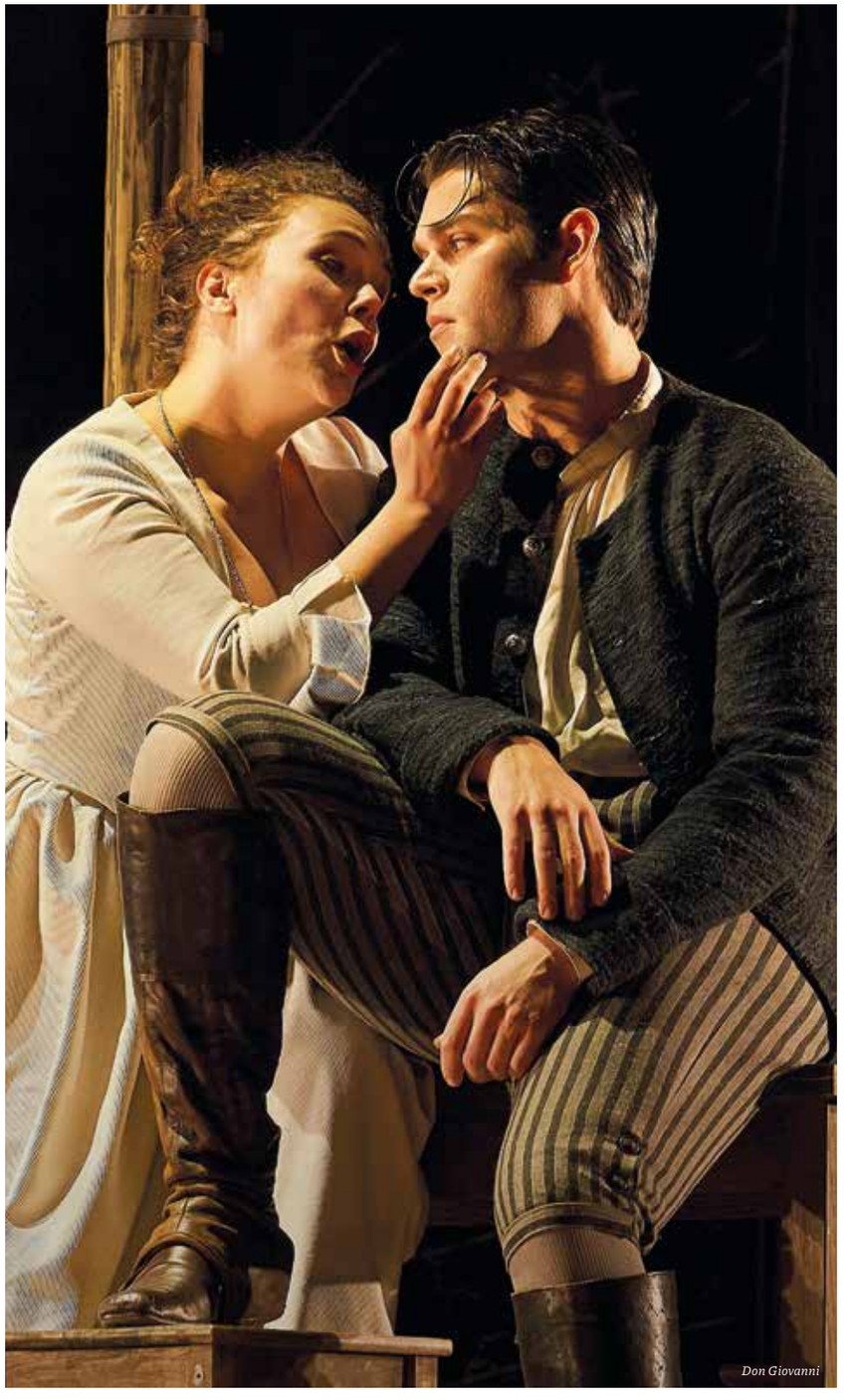
Acte I

Don Giovanni ne vit que pour séduire. Après avoir violenté Donna Anna, dont il tue le père, le Commandeur, au cours d'un duel, c'est Donna Elvira, une ancienne conquête, qui se dresse sur son chemin. Elvira accable de reproches son séducteur, qui préfère s'éclipser discrètement et laisser le soin à son valet Leporello de répondre à ses récriminations. Leporello entame alors la lecture des innombrables trophées féminins de son maître dans l'air dit "du catalogue". Mais est-il possible de décrire la vraie nature du carnassier ?

Don Giovanni tombe par hasard sur un mariage villageois, où Zerlina s'apprête à épouser Masetto. Impossible de laisser passer l'occasion : le séducteur passe en force, menace le futur mari s'il ne décampe pas sur le champ, et promet monts et merveilles à la jeune et fraîche Zerlina, hésitante d'abord, mais vite conquise. Jouissances et réjouissances sont au menu du bal organisé par Don Giovanni. Pourtant, les menaces pèsent sur sa tête : Donna Anna a reconnu en lui son séducteur et le meurtrier de son père, et Elvira comme Zerlina semblent bien décidées à se venger. Mais qu'importe ! Ce bal sera l'occasion de nouvelles conquêtes. Les danses étourdiront, et le vin coulera à flot.

Acte II

Don Giovanni a non seulement échappé à ses poursuivants, mais il a contraint Leporello à prendre sa place et son costume, et risquer le châtiment que ses ennemis lui réservaient. Elvira, toujours éprise de Don Giovanni, prie le ciel en sa faveur, tandis qu'Anna conjure son fiancé Don Ottavio de lui accorder un temps supplémentaire avant de s'engager – le temps qu'elle fasse le deuil de son père. Au cours du banquet qu'il organise chez lui, Don Giovanni se comporte en glouton et rudoie plus que jamais Leporello. Sa surprise est grande en revanche lorsque frappe à sa porte la statue du Commandeur, que Don Giovanni a croisée quelques heures plus tôt au cimetière. L'heure du blasphémateur semble avoir sonné : le spectre le saisit de sa main glaciale et exige qu'il se repentît, ce que Don Giovanni refuse. Il est entraîné dans les flammes de l'Enfer, au cours d'une scène dramatique, noire et grandiose. Le monstre évanoui, ses poursuivants commencent une nouvelle vie et affichent la morale de cette histoire : "Voici la fin de qui fait mal, et, des scélérats, la mort à la vie est toujours égale".



Don Giovanni

Don Giovanni

Don Giovanni

Così fan tutte

COSÌ FAN TUTTE

Così fan tutte ou l'*École des Amants*, est le dernier *opera buffa* commun de Mozart et Da Ponte. L'empereur Joseph II qui avait apprécié leurs *Noces de Figaro*, commanda une nouvelle œuvre, inspirée d'un fait divers qui avait amusé tout Vienne : à Trieste, deux officiers avaient échangé leurs femmes ! Livret et partition furent écrits en un mois en décembre 1789, et la première eut lieu fin janvier 1790, mais le décès de l'Empereur l'interrompit après cinq représentations. Cette comédie dans le style napolitain (l'action se situe d'ailleurs à Naples !), mais très inspirée de l'opéra-comique français, et notamment des *Femmes Vengées* que Philidor avait composé en 1775 sur un livret de Sedaine (et qui fut joué à Vienne), où deux femmes voulant donner une leçon à leurs maris échangent leur rôle par des travestissements… pour les séduire et mieux les confondre ! Vingt ans plus tard, Mozart et Da Ponte trouvent une inspiration exceptionnelle pour cette comédie de mœurs dans l'esprit de Marivaux, où amour, beauté et cruauté s'entremêlent subtilement, jusqu'à ce que tout s'emballe pour des moments d'anthologie !

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Le jouvenceau Chérubin qui voulait faire lire sa romance « à toutes les femmes du palais », est devenu expert en conquêtes sans lendemain sous le masque de Don Giovanni. Il a inscrit sur son catalogue (sa mémoire, son valet) 2065 noms – mille et trois rien qu'en Espagne. « N'importe qu'elle soit riche, qu'elle soit laide, qu'elle soit belle, chante Leporello, pourvu qu'elle porte le jupon, vous savez ce qu'il fait ».

D'autres années passent. Au *presto* initial (*Figaro*, *ré* majeur) et à l'*andante* central (*Don Giovanni*, *ré* mineur) succède le mouvement final (*do* majeur).

Voici notre éternel séducteur devenu « vieux philosophe ». Mais de quelle philosophie ? Une philosophie de boudoir, dirait au même moment le marquis de Sade. Da Ponte ne dit rien. Comme il se garde d'accorder à ses personnages toute forme de passé. A la différence des protagonistes de *Figaro* et de *Don Giovanni*, les figures de *Così fan tutte* n'ont pas d'histoire. Pages blanches, leur histoire commence maintenant.

Le libertin, lui, a vécu. Observons au passage que, si nous avons vu le corps inerte du Commandeur gisant dès la scène 1 de *Don Giovanni*, nous ignorons ce qu'est devenu celui du « monstre ». Après le dernier souper, quand Anna, Ottavio et Masetto cherchent ce corps et demandent où il est, le valet ne peut que leur répondre : « N'espérez pas le retrouver, ne cherchez plus, loin il s'en est allé ».

Admettons que, capable comme Thésée ou Orphée d'échapper vivant aux enfers, Don Giovanni se soit métamorphosé en son propre mythe. On donnera sa vie dissolue et sa juste fin en exemple à la postérité. Mais ici, sur terre, qu'est devenu le séducteur ?

Un corrupteur. Ce qu'il ne peut plus faire lui-même, il va le faire faire aux autres, professeur d'amour qu'il est à présent. *La scuola degli amanti* : l'école des amants, c'est le titre que Da Ponte donne à sa fable, Mozart ayant préféré « *Così fan tutte* » au seul motif qu'il s'agit d'une citation des *Noces de Figaro*.

Que va enseigner maître Alfonso (troisième âge, troisième nom) aux couples modèles qui croisent sa route ? La vie. C'est-à-dire l'imprévu. Ce que Marivaux, source évidente, appellerait *la surprise de l'amour*, ou *la double inconstance*, ou *le préjugé vaincu*...

Trêve de théorie, passons aux travaux pratiques. Changeons deux soldats pleins de certitude en « Albanais » pleins d'hormones. Maintenant, observons.

D'abord voyons quel amour est plus fort : celui qu'on avait arrangé avant que le rideau se lève (la coutume, les parents, les livres) ou celui que découvre la chair. Ensuite voyons ce que devient le petit théâtre de nos grandes passions quand on inverse les rôles. Il est admis depuis toujours que, par un jeu délicat d'expressions, d'attitudes, de vêtements, de parfums, Mesdemoiselles se donnent en spectacle à Messieurs. Hypothèse du Pr Alfonso : et si nous essayions le contraire ? Si ce n'était plus à elles mais à eux de se rendre charnellement désirables ? Si Messieurs se donnaient en spectacle à Mesdemoiselles ?

Pour de vrai ? Pour de rire ? Tout ce qu'inventent Mozart et Da Ponte depuis *Les Noces de Figaro* procède de ce jeu étrange qui embrouille les règles et gomme les frontières.

Frontières entre les œuvres elles-mêmes puisque, non seulement Mozart introduit Le *nozze di Figaro* dans le finale de *Don Giovanni*, mais il emprunte un thème de l'ouverture et jusqu'au titre de *Così fan tutte* à *Figaro*, tissant un lien musical entre les trois opéras, ce qu'il n'a jamais fait et ne fera plus.

Confusion des sentiments : au premier acte de *Così*, nos héroïnes n'expriment-elles pas des passions bien réelles (le désespoir, la douleur) par le moyen d'une rhétorique artificielle, quand, au dernier acte de *Figaro*, Susanna prêtait à une supercherie les accents les plus tendres et les plus sincères ?

Partie de cartes hasardeuse enfin, entre le verbe et la musique. Tandis que, pour ouvrir le finale de l'acte I, Fiordiligi et Dorabella chantent « Ah, che un mar pien di tormento è la vita omai per me ! » (Ah ! que la vie à présent m'est un furieux océan !), flûtes et cors jouent quelque chose comme « tralalère ! ». Ce que les cœurs ne savent pas encore, l'orchestre le sait déjà. Il sait que ce mur bienséant va tomber, que la chair va parler, le sexe exulter. L'œil, l'esprit, la mémoire, c'est l'orchestre. D'une certaine façon, l'histoire aussi.

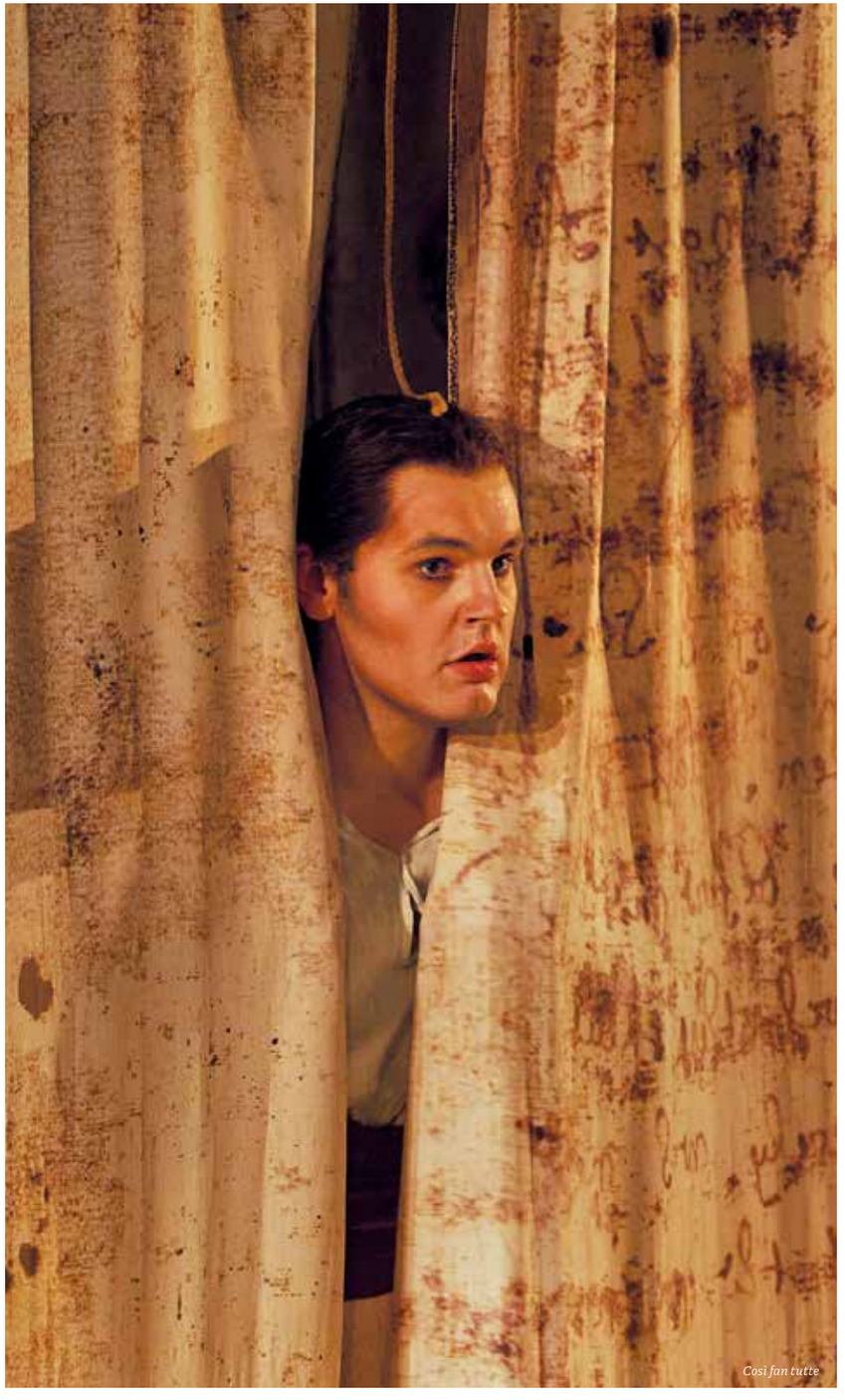
Plus de frontières non plus entre le théâtre et la vie. Mozart jouait, jouait tout le temps à tous les jeux. Or que proposent Alfonso, Ferrando et Guglielmo dès la scène 1 ? « Giochiam ! ». Mozart, adversaire et partenaire de ses propres créatures. Jouons !

Fiordiligi et Dorabella sont deux « dames de Ferrare » précise Da Ponte. Pourquoi de Ferrare puisque l'aventure se déroule à Naples ? Peut-être simplement parce que la première Fiordiligi, connue sous le nom d'Adriana Ferrarese del Bene, était alors la maîtresse de l'abbé Da Ponte. Dehors, dedans, quelle importance ?

En 1790, ce que ni Da Ponte ni Mozart n'avaient envisagé quatre ans plus tôt comme une « trilogie » trouve dans tous ses thèmes un accomplissement. L'essence du *dramma giocoso*. Comment font-elles ? Comment font-ils ? Comment faisons-nous ? Réponse dans trois heures.

Ivan Alexandre

Così fan tutte



Così fan tutte

Così fan tutte

Così fan tutte

ARGUMENT

Acte I

Don Alfonso, rendu cynique par l'âge, raille la confiance qu'ont ses jeunes amis, les officiers Ferrando et Guglielmo, en la fidélité de leurs fiancées, Dorabella et sa sœur aînée Fiordiligi, et parie sur leur rapide infidélité. Aidé par la soubrette Despina qui s'amuse de la peur du "qu'en dira-t-on" de ses maîtresses, il annonce aux jeunes femmes le prétendu départ de leurs fiancés pour la guerre.

Après de comiques adieux simulés (quintette "Di scrivermi") et un sublime trio du départ ("Soave sia il vento"), Dorabella se livre à un désespoir outrancier ("Smanie implacabile"), et Alfonso et Despina introduisent les fiancés déguisés en "Albanais" qui déclarent immédiatement leur flamme aux deux sœurs. Dorabella hésite, mais Fiordiligi clame son indignation ("Come scoglio"). Guglielmo en rit ("Non siate ritrosi") et Ferrando soupire à l'amour ("Un aura amorosa"), croyant le pari gagné. Mais lorsque les jeunes gens feignent d'avaler un poison, et sont "sauvés" par un faux médecin (Despina), on sent de nouveaux couples se former spontanément, Fiordiligi et Ferrando, Dorabella et Guglielmo.

Acte II

Poussées par Despina, les deux sœurs se sont déjà réparti leurs amoureux (duo "Prendero quel brunettino"). Guiglielmo conquiert aisément Dorabella (duo "Il core vi dono"), cependant que Fiordiligi, extrêmement troublée, tente de résister ("Per pietà"). Guglielmo chante sa victoire ("Donne mie") et Ferrando son désespoir ("Tradito, schernito") qui lui inspire enfin les tendres accents ayant raison de Fiordiligi.

Déguisée en notaire, Despina combine un faux mariage, mais la trompette annonce le retour des fiancés. Les deux sœurs découvrent, terrorisées, la supercherie, et Guglielmo pardonne moins aisément que son ami. Les couples se "reforment", mais désormais sans illusion sur la vie.

Così fan tutte

Les Noces de Figaro

Così fan tutte

Don Giovanni

Les Noces de Figaro

Les Noces de Figaro

Les Noces de Figaro

Così fan tutte

Don Giovanni

MARC MINKOWSKI
DIRECTION

Directeur artistique des Musiciens du Louvre et du festival Ré Majeure, Marc Minkowski a dirigé l'Opéra National de Bordeaux et a été le Directeur artistique de la Mozartwoche Salzbourg de 2013 à 2017. Il a aussi été Conseiller artistique de l'Orchestre de Kanazawa (Japon).

Il aborde très jeune la direction d'orchestre et fonde à l'âge de dix-neuf ans Les Musiciens du Louvre, ensemble qui prend une part active au renouveau baroque, et avec lequel il défriche le répertoire français et Haendel, avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach et Wagner.

Il est régulièrement à l'affiche à Paris : *Platée*, *Idomeneo*, *La Flûte enchantée*, *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Iphigénie en Tauride*, *Mireille*, *Alceste* (Opéra national de Paris) ; *Sémélé*, *Les Noces de Figaro*, *Le Messie* (Théâtre des Champs-Élysées) ; *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Carmen*, *Les Fées* (Théâtre du Châtelet) ; *La Dame blanche*, *Pelléas et Mélisande*, *Cendrillon* de Massenet, *La Chauve-Souris* de Strauss, *Mârouf* de Rabaud et *Manon* de Massenet (Opéra Comique). A l'Opéra National de Bordeaux, il dirige *Pelléas et Mélisande*, *Mârouf* de Rabaud, *La Vie Parisienne*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Manon*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Robert le diable* de Meyerbeer.

Il est aussi invité à San Francisco (*Don Giovanni*), Salzbourg (*L'Enlèvement au sérail*, *Mitridate*, *Così fan tutte*, *Lucio Silla*), Genève (*Les Huguenots* en mars 2020), Valencia (*Les Contes d'Hoffmann*), Bruxelles (*La Cenerentola*, *Don Quichotte*, *Les Huguenots*, *Le Trouvère*), Zurich (*Il Trionfo del Tempo*, *Giulio Cesare*, *Agrippina*, *Les Boréades*, *Fidelio*, *La Favorite*), Venise (*Le Domino noir*), Moscou (*Pelléas et Mélisande*), Berlin (*Robert le Diable*, *Il Trionfo del Tempo*), Amsterdam (*Roméo et Juliette* de Gounod, *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride*, *Faust* de Gounod), Vienne (*Hamlet* et *Le Vaisseau Fantôme* au Theater an der Wien, *Armide* et *Alcina* au Staatsoper), Aix-en-Provence (*Le Couronnement de Poppée*, *Les Noces de Figaro*, *L'Enlèvement au sérail*, *Idomeneo*, *Don Giovanni* et le *Turc en Italie*). Depuis la saison 2014/2015, il est à Covent Garden pour *Idomeneo*, *La Traviata* et *Don Giovanni* ainsi qu'à La Scala pour *Lucio Silla*, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole*. Il dirige la *Trilogie Mozart / Da Ponte* dans la mise en scène d'Ivan Alexandre au Festival de Drottningholm, à l'Opéra Royal du Château de Versailles, au Liceu de Barcelone et à l'Opéra National de Bordeaux.

Il a collaboré ces dernières années à l'opéra avec notamment les metteurs en scène Laurent Pelly, Olivier Py, Dmitri Tcherniakov, Krzysztof Warlikowski, Bartabas, Sir Richard Eyre, Klaus Michael Grüber, Vincent Huguet, Ivan Alexandre. Il travaille pour la première fois avec Bob Wilson pour *Le Messie* (à la Mozartwoche 2020 de Salzburg), qui est repris au Théâtre des Champs-Elysées à Paris (septembre 2020) et au Grand Théâtre de Genève (octobre 2020).

Il est par ailleurs amené à diriger des orchestres symphoniques dans le répertoire classique et moderne, parmi lesquels : DSO Berlin, Staatskapelle Dresden, Orchestre Philharmonique de Berlin, Mozarteum Orchester de Salzburg, Wiener Philharmoniker, Wiener Symphoniker, Bamberger Symphoniker, Mahler Chamber Orchestra, BBC Symphony Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, Kanazawa Orchestra, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, Swedish Radio Orchestra, Finnish Radio Orchestra, Chamber Orchestra of Europe, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre du Mariinsky, OSRC de Tours, Orchestre National d'Espagne, Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart (SWR), Orchestre Symphonique National des Jeunes de Russie, Orchestre de Chambre de Basel, Staatskapelle Berlin, Orchestre del Maggio Musicale Fiorentino.

Ses principaux projets lyriques de la saison 2022/2023 incluent, d'une part : *La Juive* au Grand Théâtre de Genève et *Manon* au Liceu de Barcelone ; d'autre part, avec Les Musiciens du Louvre : *La Périchole* au Théâtre des Champs-Elysées, *Mitridate* dans une mise en scène de Satoshi Miyagi au Staatsoper de Berlin, la *Trilogie Mozart / Da Ponte* à l'Opéra Royal du Château de Versailles, et une version de concert d'*Alcina* de Haendel en tournée européenne.

En tant que chef invité, il dirige les Wiener Symphoniker et les Wiener Philharmoniker, la Musikalische Akademie des Nationaltheater-Orchesters de Mannheim, le Prague Philharmonia, le Saarländisches Staatsorchester et le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra.

Il vient de réaliser un enregistrement de *Robert le Diable* de Meyerbeer avec le Palazzetto Bru Zane, apothéose de ses mandats bordelais.

Les Noces de Figaro

LES MUSICIENS DU LOUVRE

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, Les Musiciens du Louvre font revivre les répertoires baroque, classique et romantique sur instruments d'époque.

Depuis quarante ans, l'orchestre s'est fait remarquer pour sa relecture des œuvres de Haendel, Purcell et Rameau, mais aussi de Haydn et de Mozart ou plus récemment, de Bach et de Schubert. Il est également reconnu pour son interprétation de la musique française du XIX^{e} siècle : Berlioz, Bizet, Massenet, Offenbach.

Faisant suite à une saison 2021/2022 largement dédiée à la musique française (*Le Bourgeois gentilhomme* de Lully/Molière, *Platée* de Rameau, *La Vie parisienne* d'Offenbach…), la saison 2022/2023 voit Marc Minkowski diriger son ensemble dans plusieurs productions scéniques, au Théâtre des Champs-Elysées (*La Périchole* d'Offenbach), à l'Opéra Royal de Versailles (*Trilogie Mozart / Da Ponte*) ou encore au Staatsoper de Berlin (*Mitridate* de Mozart), mais aussi dans des séries de concerts symphoniques et d'opéras en version de concert (*Alcina* de Haendel à Paris, Bordeaux, Madrid, Barcelone, Valencia).

Après trois albums successifs consacrés à Mozart, avec sa *Messe en ut* (Pentatone, 2020), ses cinq concertos pour violon en compagnie de Christoph Koncz (Sony Classical, 2020), et son opéra de jeunesse *Mitridate* (Warner Classics, 2021), c'est à Rameau que Les Musiciens du Louvre ont consacré, avec la complicité du baryton Florian Sempey, leur dernier disque paru au label Château de Versailles Spectacles en avril 2022.

Basés à Grenoble et soutenus par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne Rhône-Alpes) et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Les Musiciens du Louvre conjuguent un rayonnement national et international avec une présence artistique au plus près du territoire isérois, pour partager la musique avec le public le plus large.

ORCHESTRE

Violons I
Stéphane Rougier
Catherine Fischer
Bérénice Lavigne
Alexandrine Caravassilis
Geneviève Staley-Bois
Mario Konaka
Laurent Lagresle
Heide Sibley
Martin Lissola

Violons II
Nicolas Mazzoleni
Paula Waisman
Agnieszka Rychlik
Alexandra Delcroix Vulcan
Benjamin Fabre
Maya Enokida
Kasumi Higurashi

Altos
David Glidden
Cécile Brossard
Michel Renard
Joël Oechslin

Violoncelles
Ekachai Maskulrat
Vérène Westphal
Aude Vanackère
Pierre Charles

Contrebasses
Christian Staude
Davide Vittone
Jean-Michel Forest

Flûtes
Annie Laflamme
Giulia Barbini

Hautbois
Emmanuel Laporte
Daniel Lanthier

Clarinettes
Isaac Rodriguez
François Miquel

Bassons
Jani Sunnarborg
David Douçot

Cors
Hermann Ebner
Camille Lebrequier

Trompettes
Fruzsina Hara
Arthur Montrobert

Trombones
(*Don Giovanni* uniquement)
Yvelise Girard
Nicolas Grassart
Guy Genestier

Timbales
David Dewaste

Pianoforte
Maria Shabashova

Mandoline
(*Don Giovanni* uniquement)
Florentino Calvo

CHŒUR

Sopranos
Virginie Lefebvre
Amélia Feuer

Altos
Macha Lemaître
Sarah Jouffroy

Ténors
Gauthier Fenoy
Philippe Bellet

Basses
Jérémie Delvert
Arnaud Cornil (*Don Giovanni* uniquement)
Samuel Créquy
Benoît Descamps (*Don Giovanni* uniquement)

CHEFS DE CHANT
Maria Shabashova et Frédéric Rouillon

SOLISTES

MIRIAM ALBANO
Mezzo-soprano
Cherubino dans *Les Noces de Figaro*
Despina dans *Così fan tutte*

ANGELA BROWER
Mezzo-soprano
Susanna dans *Les Noces de Figaro*
Dorabella dans *Così fan tutte*

IULIA MARIA DAN
Soprano
Donna Anna
dans *Don Giovanni*

THOMAS DOLIÉ
Baryton
Le comte Almaviva
dans *Les Noces de Figaro*

ALEXANDRE DUHAMEL
Baryton
Don Giovanni dans *Don Giovanni*
Don Alfonso dans *Così fan tutte*

PACO GARCIA
Ténor
Don Basilio et Don Curzio
dans *Les Noces de Figaro*

ROBERT GLEADOW
Baryton-basse
Figaro dans *Les Noces de Figaro*
Leporello dans *Don Giovanni*

JULIEN HENRIC
Ténor
Don Ottavio
dans *Don Giovanni*

ANA MARIA LABIN | Soprano
La comtesse Almaviva
dans *Les Noces de Figaro*
Fiordiligi dans *Così fan tutte*

MANON LAMAISON
Soprano
Barbarina
dans *Les Noces de Figaro*

JAMES LEY
Ténor
Ferrando
dans *Così fan tutte*

NORMAN PATZKE
Baryton-basse
Bartolo et Antonio
dans *Les Noces de Figaro*

ALEX ROSEN
Basse
Masetto et Le Commandeur
dans *Don Giovanni*

ALIX LE SAUX
Mezzo-soprano
Marcellina dans *Les Noces de Figaro*
Zerlina dans *Don Giovanni*

FLORIAN SEMPEY
Baryton
Guglielmo
dans *Così fan tutte*

ARIANNA VENDITTELLI
Soprano
Donna Elvira
dans *Don Giovanni*

Les Noces de Figaro

Don Giovanni

IVAN ALEXANDRE
MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRES

Ivan Alexandre écrit ses premiers spectacles à l'adolescence puis se tourne vers la mise en scène dans les années 1980 (*Antigone* de Sophocle en 1981 au Théâtre de Ménilmontant, le spectacle collectif *Naissance de la Lumière* l'année suivante). Après un long détour par la presse et la prose, il retrouve la scène à Buenos Aires où il monte *Rodelinda* de Haendel en 2007. En 2009, il présente au Capitole de Toulouse *Hippolyte et Aricie* de Rameau – opéra adapté pour le Palais Garnier en 2012. Entretemps il met en scène *Le Cid* de Corneille au Teatr Polski de Varsovie (reprise en 2015).

Pour l'anniversaire de Gluck en 2014 il donne *Orfeo ed Euridice* à Salzbourg, spectacle qui tourne ensuite à Brême, Grenoble, Massy et Nancy. Retour à Gluck deux ans plus tard lorsqu'il présente *Armide* au Staastsoper de Vienne.

Fin 2014, il présente *La Chauve-Souris* de Johann Strauss à l'Opéra Comique, et commence au Festival de Drottningholm (Suède) une Trilogie Mozart / Da Ponte qu'inaugurent *Le nozze di Figaro* en 2015. L'aventure continue avec *Don Giovanni* (2016) et *Così fan tutte* (2017), ouvrages repris à l'Opéra de Versailles puis au Capitole de Toulouse (2020) avant que la Trilogie soit rassemblée en un seul cycle en 2022 à Barcelone, Bordeaux, Ravenna et Salerno, puis à Versailles en 2023.

Auteur, Ivan Alexandre rejoint en 1986 l'équipe du mensuel *Diapason* et, de 1990 à 2016, celle du *Nouvel Observateur*. Il a par ailleurs collaboré à *L'Avant-Scène Opéra* ainsi qu'à des revues politiques telles que *Le Débat* ou *Commentaire*. On lui doit plusieurs articles de dictionnaires (*Guide des opéras de Verdi*, *Encyclopœdia Universalis*) ainsi que le *Guide de la musique ancienne et baroque* qu'il a dirigé en 1992 dans la collection Bouquins de Robert Laffont.

Parallèlement, il écrit pour le théâtre et publie dès 1981 quelques vers dans les revues *Vagabondages* et *Backstage*. Parmi ses travaux partagés avec différents musiciens, mentionnons l'adaptation des *Sept dernières paroles du Christ* de Haydn (Jordi Savall, 1990) et de *La Flûte Enchantée* de Mozart (Jean- Christophe Spinosi, 2006), les poèmes de *Jurassic Trip* (Guillaume Connesson, 2000), les dialogues de *To be or not to be* (Vincent Dumestre, 2016), ainsi que plusieurs livrets mis en musique par le compositeur Edouard Lacamp : *Hécatombe*, *Le Joueur de flûte*, *Agence Orient-Midi*, *Nos vacances* ou encore *Marianne*, opéra créé au printemps 2003 à Saint-Étienne. Depuis 2017, il dirige l'Académie de la Voix au sein de la Fondation des Treilles.

ANTOINE FONTAINE
DÉCORS, COSTUMES ET LUMIÈRES

Après des études à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, Antoine Fontaine entreprend plusieurs restaurations monumentales et décors peints (Passage Colbert à la Bibliothèque Nationale, salle du Capitole de Toulouse, plafond du Musée de la Chasse, Cité Internationale de la Tapisserie d'Aubusson, salle de l'Elysée Montmartre, rideau de scène du théâtre impérial de Fontainebleau).

Depuis 1986 il exerce comme scénographe pour l'opéra et le cinéma. Il s'illustre à l'écran dans *La Reine Margot* de P. Chéreau, *Un Divan à New York* de Chantal Akerman, *L'Anglaise et le Duc et Triple Agent* d'E. Rohmer, *St Jacques la Mecque* de C. Serreau, et conçoit des décors peints pour *Vatel* de R. Joffé, *Marie-Antoinette* de S. Coppola, *Océans* de J. Perrin, et *J'accuse* de Roman Polanski. Il a été professeur vacataire aux Arts Décoratifs et à la FEMIS.

Il scénographie également plusieurs expositions : *Kang Xi, la Cité Interdite* au Château de Versailles, *Splendeur de la cour de Saxe*, également à Versailles, *Les années folles 1919-1929* au Palais Galliéra, *Monuments, stars du 7ème art* à la Conciergerie, *Brassens ou la liberté* et récemment *Barbara* à la Philharmonie de Paris.

À l'opéra, il travaille pour le Centre de musique baroque de Versailles et l'Opéra Comique dans *Les ballets de Noverre*, *Amadis de Gaule*, la parodie d'*Hippolyte et Aricie* et *Pygmalion* à Potsdam. Pour Coline Serreau, à l'Opéra Bastille, il conçoit les décors de *La Chauve-Souris* (2000), *Le Barbier de Séville* (2002), *Manon* (2010). Enfin, à l'Opéra Royal de Versailles il scénographie *Richard Cœur de Lion* de Grétry, pour Marshall Pynkoski.

Au Capitole de Toulouse, il est l'auteur des décors des *Maitres Chanteurs* (2002) pour N. Joel et *Hippolyte et Aricie* (2009) pour Ivan Alexandre. Dernièrement, il scénographie *Casse-Noisette* pour Kader Berarbi (2017) et *La Traviata* (2018) pour Pierre Rambert.

Enfin, avec Marc Minkowski il produit décors et costumes pour *Lucio Silla* (Festival de Salzbourg 2012), et avec Ivan Alexandre *La Chauve-Souris* (Opéra Comique 2014) et la *trilogie Da Ponte* au Théâtre Royal de Drottningholm en Suède (2015-2017), reprise à l'Opéra Royal de Versailles en janvier 2023. Il concoît les décors de *Bastien et Bastienne* mis en scène par Laurent Delvert au Théâtre-Sénart en décembre 2022. Il revient également à l'Opéra Royal en juin 2023 pour *La Caravane du Caire* de Grétry mis en scène par Marshall Pynkoski.

André Grétry NOUVELLE PRODUCTION

LA CARAVANE DU CAIRE

Opéra Royal

Ballet de l'Opéra Royal

Le Concert Spirituel, Chœur et orchestre
Hervé Niquet, Direction

Marshall Pynkoski, Mise en scène

Vendredi 9 juin · 20h
Samedi 10 juin · 19h
Dimanche 11 juin · 15h

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

Retrouvez également au sein de notre collection

LIVE OPERA VERSAILLES

Retrouvez les CD et vidéos des spectacles
en streaming et téléchargement
sur **live-operaversailles.fr**
et sur **www.qobuz.com** qobuz

International Classical Music Awards 2022 ICMA
LABEL DE L'ANNÉE 2022

www.chateauversailles-spectacles.fr/boutique

REJOINDRE LES ENTREPRISES MÉCÈNES

Associez votre entreprise à l'Opéra Royal de Versailles et offrez une soirée inoubliable à vos clients, partenaires et collaborateurs au Château de Versailles.

La caravanne du Caire © Marie Pétry

LE CERCLE DES ENTREPRISES MÉCÈNES

Valoriser un patrimoine architectural unique au monde
Transmettre les chefs-d'œuvre du répertoire musical du Grand Siècle

DEVENIR MÉCÈNE OU PARTENAIRE ET BÉNÉFICIER D'UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS

Les Entreprises mécènes contribuent avec leur don à faire de l'Opéra Royal l'une des plus grandes scènes musicales d'Europe.

Quelle que soit la taille ou le secteur de votre entreprise, à partir de 4000€* de don, vous rejoignez un Cercle de chefs d'entreprise engagés dans le maintien d'une vie musicale et artistique foisonnante au Château de Versailles.

L'Opéra Royal et la Chapelle Royale sont tout au long de la saison les écrins d'une centaine de représentations d'opéras, concerts, ballets. Chaque entreprise peut y trouver un projet artistique qui lui correspond.

VOS AVANTAGES

- **Une visibilité exceptionnelle de votre entreprise sur tous nos supports de communication**
- **Un contingent de places Premium pour vos clients, prospects et salariés**
- **Un accès privilégié aux spectacles et une gestion personnalisée de votre billetterie**
- **La possibilité d'organiser des événements de relations publiques sur-mesure autour de tous nos spectacles**
- **Des moments d'exception dédiés aux chefs d'entreprise tout au long de l'année**

Qu'il soit financier, en nature ou de compétences, votre mécénat bénéficie d'une réduction d'impôts de 60% du montant de votre don.

- Coût réel pour l'entreprise d'une adhésion à 4000€ = 600€ (réduction fiscale de 2400 € + 1000€ de contreparties).
- Pour les dons supérieurs à 20 000€, la réduction fiscale est dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires annuel. Cet avantage fiscal peut être reporté sur les 5 exercices suivants.

MAXIME OHAYON
Responsable Mécénat & Développement
+33 (0)1 30 83 76 35 | mohayon@chateauversailles-spectacles.fr

LE CERCLE DES ENTREPRISES MÉCÈNES DE L'OPÉRA ROYAL

Château de Versailles Spectacles remercie vivement les entreprises qui apportent leur soutien à la saison musicale de l'Opéra Royal et de la Chapelle Royale.

HBR Investment
MÉCÈNE PRINCIPAL

Financière Galilée · Société Générale · capmonde · Financière D.L. · Compagnie Financière Haute Joux · Conexdata · suez · euraxi · GWS · COREM · Medical Devices Venture · Art Partenaire · IRETA · IMERSE · Creafirst · Versailles Palais des Congrès · Ovalys · Imprimerie moutot · ImpaiRoussoT · fruitaflor · JN.Goubier · atmos · atmos products · Skill Finance · abaques · EDS Conseils

Pour en savoir plus sur les entreprises mécènes de l'Opéra Royal, rendez-vous sur **www.chateauversailles-spectacles.fr/nos-mecenes**

Contact : mohayon@chateauversailles-spectacles.fr – +33(0)1 30 83 76 35

LES PARTENAIRES DE LA SAISON MUSICALE 2022-2023

Barons de Rothschild Champagne · Waldorf Astoria Versailles - Trianon Palace · Le Figaro

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Présidence Catherine Pégard
Direction Laurent Brunner
Administration Graziella Vallée, Myriam du Retail, Pascal Le Mée
Direction technique Marc Blanc, Cédric Brunin, Thierry Giraud, Eric Krins, Mélodie Roussel, Stéphanie Buhant, Jeanne Brunet, Pascal Collanges
Production de la saison musicale Sylvie Hamard, Silje Baudry, Valentine Marchais, Antoine Aubert
Orchestre et chœur de l'Opéra Royal Jean-Christophe Cassagnes, Emma Williams
Éditions discographiques Bérénice Gallitelli, Ana Maria Sanchez
Production des spectacles plein-air et des expositions Catherine Clément, Aurélia Lopez, Mélanie Dion
Mécénat et partenariats Maxime Ohayon, Mathilde Voillequin, Flavie de La Ruelle
Soirées entreprises Thomas Baudry, Damien Thomann
Développement des publics et des ventes Amélie Le Gonidec
Marketing et communication Nicolas Hustache, Fanny Collard, Virginie Marty, Nathalie Vaissette, Camille Hamon, Mathilde Bardot, Laurène Faugeras, Clémence Henry, Nalukea Besineau
Graphisme et éditions Roxana Boscaino, Leny Fabre, Laure Frélaut, Adrien Meunier
Billetterie Sophie Chambroy, Florence Lavogiez, Sophie Hardin, Clotilde Placet, Justine Franc, Delphine Coudray
Accueil du public Axel Bourdin, Alexandrine de Goësbriand, Noémie Bignon, Hortense Colombier
Comptabilité Alain Ekmektchian, Valérie Mithouard, Charlène Robin, Evelyne Gonzalez
Ressources humaines Sylvie Caudal, Claire Bonnet, Armelle Henry, Kasumi Chevallier, Christelle Chenevot
L'équipe technique et l'équipe d'accueil des publics
Relations presse Opus 64/Valérie Samuel

Les spectacles sont réalisés en partenariat avec l'Établissement public du château de Versailles :
Présidente de l'établissement public du château, du musée et du domaine de Versailles Catherine Pégard
Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon Laurent Salomé
Administrateur général Thierry Gausseron

RÉSERVATIONS – BOOKING
+33 (0)1 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr

BILLETTERIE – BOUTIQUE
3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles
Du lundi au vendredi
de 11h à 18h
Les samedis de spectacles
(opéras, concerts, récitals, ballets)
de 14h à 17h

Château de
VERSAILLES
Spectacles

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
@chateauversailles.spectacles
@chateauversailles.spectacles
@OperaRoyal

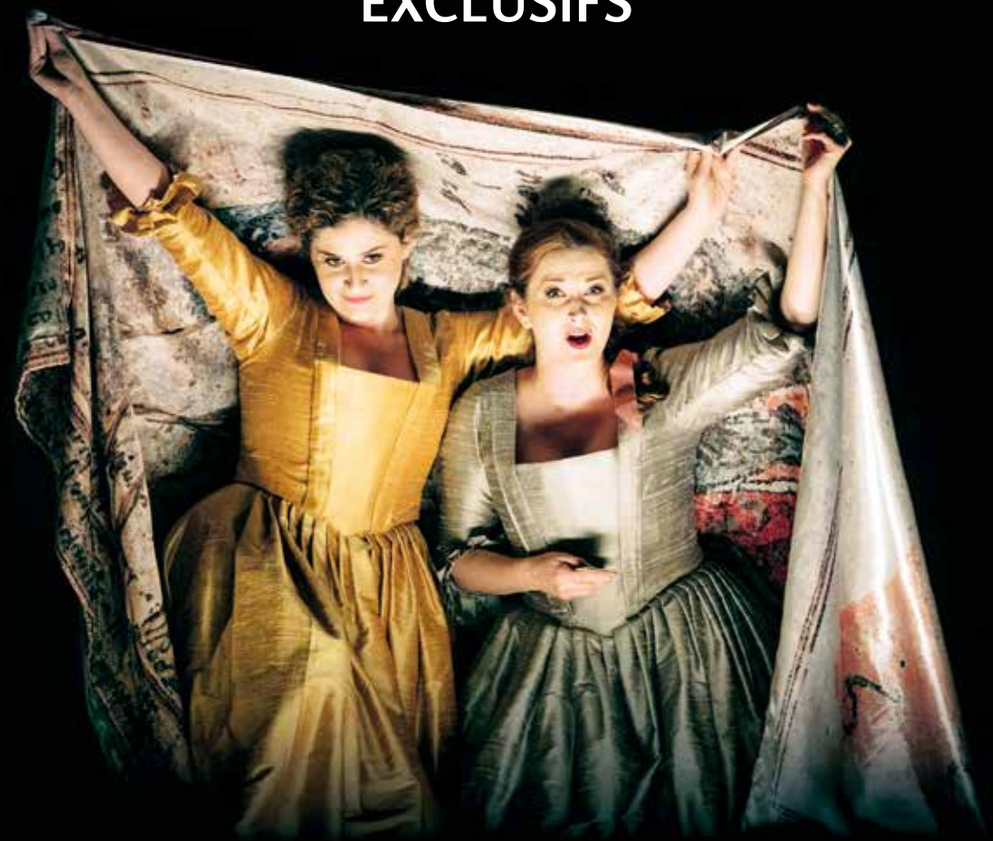
Administration : +33 (0)1 30 83 78 98
CS 10509
78008 Versailles Cedex

Éditeur : Château de Versailles Spectacles, grille du Dragon, 78000 Versailles
Directeur de la publication : Laurent Brunner \ Conception graphique : Roxana Boscaino, Adrien Meunier
Impression : Imprimerie Moutot \ Tirage : 2 200 exemplaires \ Date de publication : 15 janvier 2023

Crédits photographiques
Photos de *Don Giovanni* et *Così fan tutte* © David Ruano / Liceu Opera Barcelona
Photos de *Le Nozze di Figaro* © Paco Amate / Liceu Opera Barcelona
p.4 © Pascal Le Mée • p.34 © Georges Gobet • p.40 © Marie Pétry • Couverture, p.45 : Così fan tutte © Mats Bäcker.

Régie publicitaire : FFE / Marion Leroux – courriel : marion.leroux@ffe.fr

AVEC LA CARTE
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES
PROFITEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS



DU 1er SEPTEMBRE 2022 AU 31 AOÛT 2023

Tarif réduit sur les spectacles et évènements

Offres avantageuses & invitations exclusives sur certains évènements

Accès illimité au Château de Versailles aux expositions et au domaine de Trianon

Accès illimité aux Grandes Eaux Musicales et aux Jardins Musicaux

Achetez la carte par téléphone ou sur notre site internet
01 30 83 78 89 – www.chateauversailles-spectacles.fr

LE SÉRUM N°1 DE CHANEL STIMULE LA VITALITÉ DE LA PEAU.

L'extrait de camélia rouge agit sur l'étape N°1 du vieillissement de la peau et améliore la vitalité cellulaire de + 67 %*.
Grâce à l'action du sérum, l'apparence des 5 signes de l'âge est corrigée.
Éclatante de jeunesse, la peau paraît visiblement plus lisse et lumineuse.

*Test in vitro d'un marqueur d'expression spécifique, sur cellules stressées traitées et non traitées avec l'extrait de camélia rouge.

CHANEL.COM

CHANEL

DÉCOUVRIR ET TESTER

UN TEMPS D'AVANCE SUR LA BEAUTÉ